

LE PRÉCURSEUR



VOL. I

MONTRÉAL, NOVEMBRE 1923

No 17

SOUVENIRS

offerts pour renouvellements et abonnements nouveaux



- 10 abonnements nouveaux ou renouvellements d'abonnements au PRÉCURSEUR donnent droit au choix entre les articles suivants: objet chinois, vase à fleurs, coquillages, fanal chinois, livre de prières, etc.
- 12 abonnements ou renouvellements, à un abonnement gratuit au PRÉCURSEUR pour un an.
- 15 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: jardinière chinoise, chapelet, médaillon, tasse et soucoupe chinoises, livre de prières, etc.
- 20 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: boîte à thé, à poudre, porte-gâteaux brodé, etc.
- 25 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre brodé, anneau de serviette chinois, statue, éventail chinois.
- 30 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre de cabaret brodé à la chinoise, fantaisie chinoise.
- 50 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: trois centres pour service à déjeuner, porte-pinceaux chinois, etc.
- 75 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: paysage chinois brodé sur satin, centre de table d'une verge carrée.
- 100 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique peinture à l'huile (2 pds x 3 pds), porte-Dieu peint, antiques plats chinois, montre d'or, bracelet, broche, etc.
- 200 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: superbe nappe chinoise brodée, tapis de table chinois, parasol chinois, etc.
- 500 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique couvrepieds de satin blanc brodé à la chinoise, service de toilette plaqué d'argent sterling, panneau chinois (trois morceaux) brodé, etc.
- 1,000 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *Protecteur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: vase antique chinois, bannière peinte ou brodée, etc.
- 1,500 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *Fondateur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: antiquité chinoise, peinture chinoise à l'aiguille de très grande valeur.

Prière d'aider les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

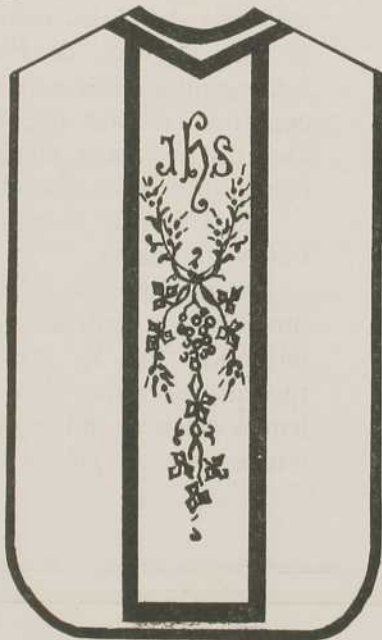
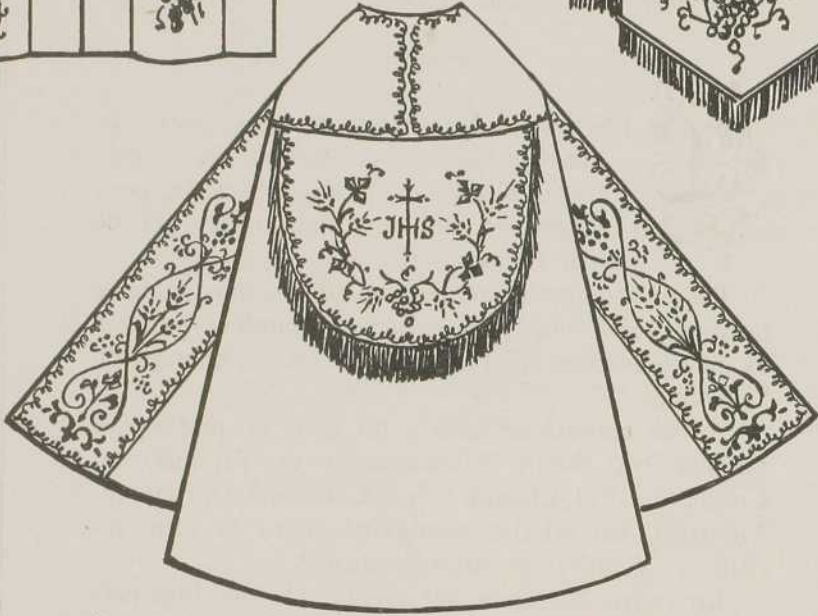
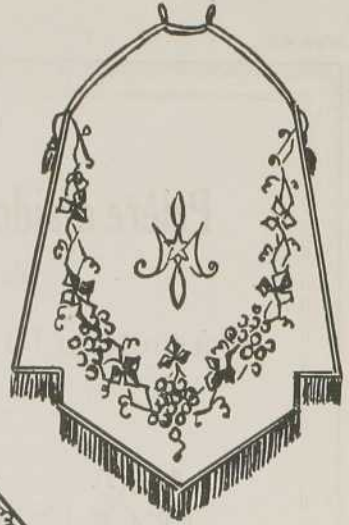
Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, cartes de fêtes, de Noël, de jour de l'An, de Pâques, calendriers, images de tous genres, souvenir de Première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

Nous faisons aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.



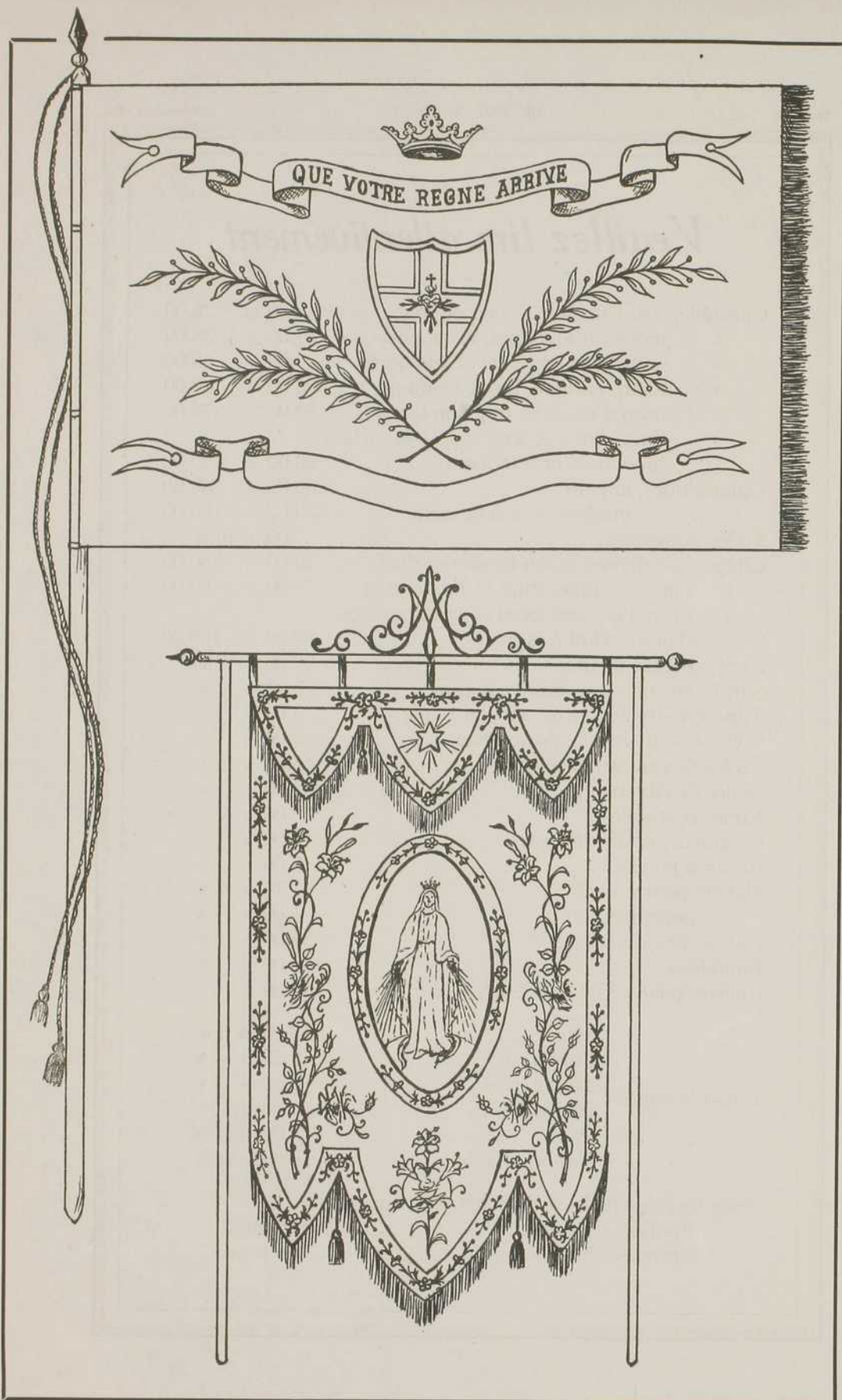
Veillez lire attentivement

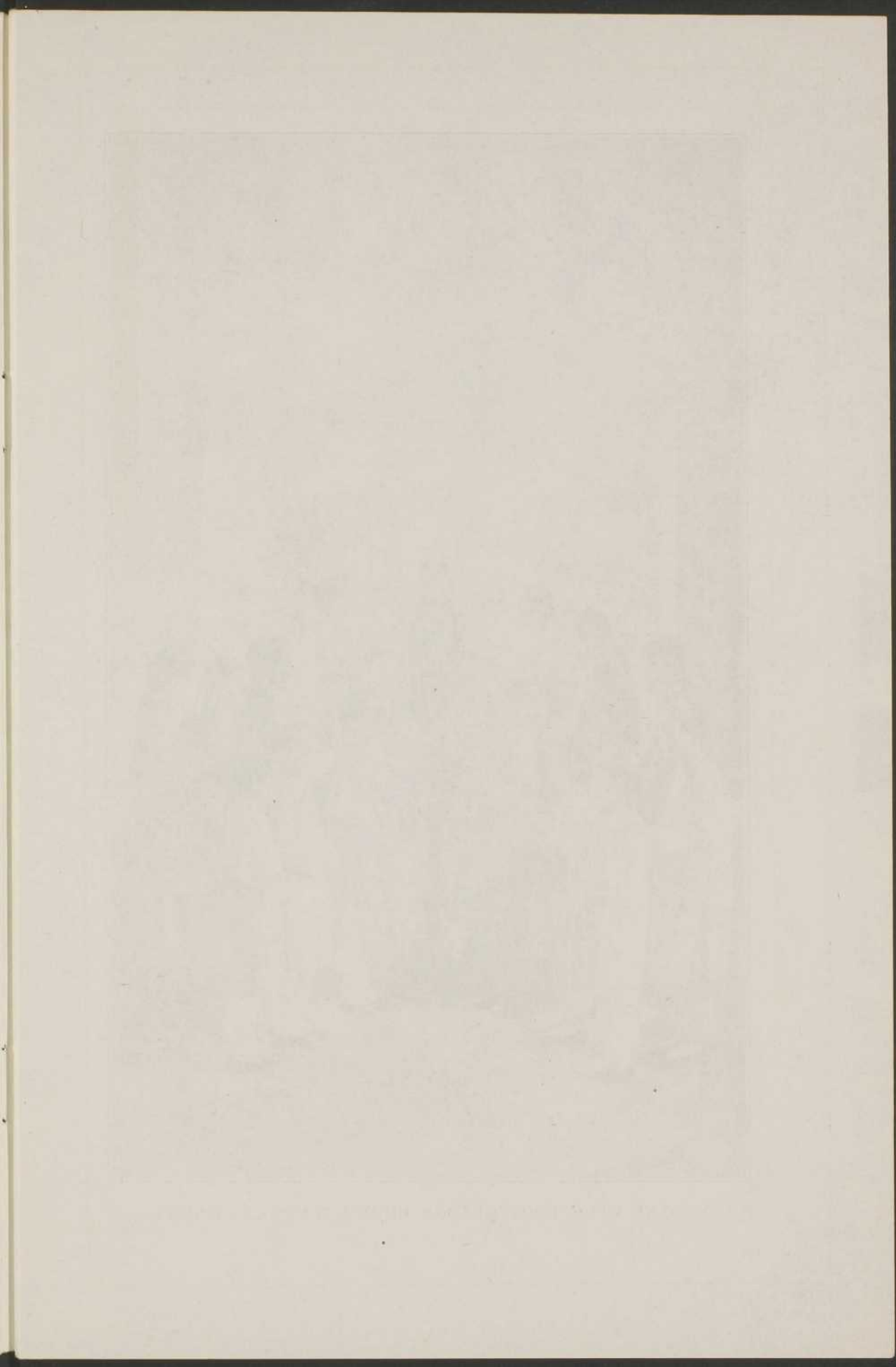
Chasuble, soie damassée, galon de soie.....	\$ 18.00 et \$ 28.00	
» moire antique avec beau sujet ...	30.00 »	38.00
» en velours, galon et sujets dorés...	30.00 »	45.00
» moire antique, brodé or mi-fin ...	75.00 »	100.00
» drap d'or, sujet et galon dorés ...	50.00 »	75.00
» drap d'or fin, avec une très riche broderie d'or à la main	90.00 »	150.00
Dalmatiques, la paire	50.00 »	80.00
» broderie d'or à la main	100.00 »	150.00
Voiles huméraux	7.00 »	plus
Chape, soie damas, galon de soie et doré ...	30.00 »	50.00
» moire antique, sujet et broderie or ..	70.00 »	90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	90.00 »	150.00
Aubes, pentes d'autel	10.00 »	plus
Surplis en toile et voiles d'ostensoir	3.00 »	»
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 »	»
Voiles de tabernacle, porte-Dieu	5.00 »	»
Étoles de confession reversibles	5.00 »	»
Voiles de ciboire	4.00 »	»
Étoles pastorales	10.00 »	»
Cingulons, voiles de custode	2.00 »	»
Boîtes à hosties	2.00 »	»
Signets pour missels.....	1.75 »	»
» pour bréviaire	1.00 »	»
Dais et drapeaux	30.00 »	»
Bannières	60.00 »	»
Colliers pour « Ligue du Sacré-Cœur »	10.00 »	»

<i>Lingerie d'autel</i>	{ Amicts	12.00 la douz.
	{ Corporaux	8.50 » »
	{ Manuterges	4.50 » »
	{ Purificatoires	5.00 » »
	{ Pales	4.00 » »
	{ Nappes d'autel	6.00 » »

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites.....	\$1.00 le mille
Grandes.....	0.37 » cent







« O NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ NOS BIENFAITEURS CANADIENS! »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Sœurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. I

MONTRÉAL, NOVEMBRE 1923

No 17

SOMMAIRE

TEXTE	PAGES
Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.....	640
Œuvres chinoises	643
Manifestation de la Vierge Immaculée par la Médaille miraculeuse ..	644
Miracle obtenu par la Médaille miraculeuse	644
Don de Nos Seigneurs les Évêques	645
Une heureuse nouvelle	Mme Gervais Lachance 645
Au secours des Missions catholiques	M. l'abbé C. Rondeau 647
A l'honneur	652
Histoire d'un congréganiste et de son père..R. P. J. Le Chevallier, S. J.	654
Pauline-Marie Jaricot, fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi	661
Souvenir des temps héroïques de notre pays. R P. Duchaussois, O.M.I.	668
Échos de nos missions	673
Extrait des Chroniques du Noviciat	679
Superstitions chinoises	R. P. Doré, S. J. 684
Excellence de la vie apostolique	R. P. Chaignon, S. J. 691
Influence japonaise en Chine	Un Missionnaire jésuite 692
Hommage à nos anciens missionnaires	693
Reconnaissance et nécrologie	694
GRAVURES	
La sainte Vierge	638
La Médaille miraculeuse	644
M. l'abbé C. Rondeau, prêtre du Séminaire canadien des Missions Étrangères	648
M. l'abbé J. Roberge, prêtre du Séminaire canadien des Missions Étrangères	652
Un Congréganiste Chinois	654
Dispensaire tenu par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Con- ception	660
Mgr Taché	668
» Lafèche	669
» Faraud	670
» Grandin	671
Léproserie de Shek Lung	674
Mo' nga Pa et Moui quai Pa	678
Introduction de la fiancée dans la maison du mari	688

Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Sa fin principale: la sanctification personnelle de ses membres par la pratique des vœux simples de la vie religieuse.

Sa fin spécifique: l'extension du règne de Dieu parmi les infidèles.

MOYENS D'ACTION POUR ARRIVER A CETTE FIN SPÉCIFIQUE

- 1° Vie de prière, d'amour de Dieu et de zèle pour sa gloire; vie de sacrifice et de dévouement pour le salut et le bien du prochain, surtout des infidèles.
- 2° Se vouer à l'œuvre des missions en pays infidèles par la pratique des œuvres de charité suivantes:

EN PAYS INFIDÈLES

- a) Formation de religieuses chinoises;
- b) Formation de vierges catéchistes qui vont dans les familles, dans les districts, enseigner la doctrine chrétienne;
- c) Organisation de baptiseuses qui vont partout baptiser les mourants, surtout les enfants en danger de mort;
- d) L'œuvre des crèches où l'on garde, baptise et élève les bébés trouvés, achetés ou confiés;
- e) Orphelinats, où l'on baptise, donne l'instruction religieuse et l'éducation aux orphelins;
- f) Maisons de refuge pour vieilles femmes, aveugles, idiots, infirmes, etc.;
- g) Les œuvres d'éducation: écoles où l'on enseigne les éléments des lettres, des sciences et des arts;

- h) L'instruction des catéchumènes et leur formation chrétienne avant la réception du baptême;
- i) Assistance des mourants païens et chrétiens;
- j) Hôpitaux, dispensaires, léproseries, etc.;
- k) Ouvroirs où l'on enseigne l'économie domestique, les métiers et les arts.

EN PAYS CHRÉTIENS:

- a) Dévotion, sous forme d'action de grâce, à l'Enfance de Notre-Seigneur, à la sainte Eucharistie, au Saint-Esprit et à la Vierge Immaculée;
- b) Diffusion des œuvres de la Sainte-Enfance, de la Propagation de la Foi et de revues faisant connaître les missions;
- c) Procurer des ressources aux missions par la réception d'aumônes et de dons, par certaines industries, comme fabrication d'ornements d'église, de linges sacrés, de fleurs artificielles, etc.;
- d) Écoles pour enfants de nations idolâtres, cours d'instruction religieuse pour les païens et assistance des mourants païens, etc.

MAISONS DÉJÀ EXISTANTES

EN CHINE ET AU CANADA

Fondation de l'Institut à Notre-Dame-des-Neiges (1902)

OUTREMONT, près Montréal (fondée en 1903): Maison-Mère. Noviciat. Procure des missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ateliers d'ornements d'église et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal.

ÉCOLE (fondée en 1915) pour les enfants chinois des deux sexes, 404, rue Saint-Urbain, Montréal.

HÔPITAL (fondé en 1918) pour les chinois, 76, rue Lagauchetière ouest. — (1916) Cours de langue et de

catéchisme pour les adultes chinois, le dimanche, de 2 h. 30 à 4 h. de l'après-midi, à l'Académie commerciale du Plateau, 85, rue Sainte-Catherine ouest, Montréal.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants, lorsqu'on les y appelle, soit pour l'enseignement de la doctrine chrétienne, soit pour servir d'interprètes.

CANTON (fondée en 1909): École pour les élèves chrétiennes et païennes, crèches, orphelinat, dispensaire, refuge de vieilles, catéchuménat.

SHEK LUNG, près de Canton (fondée en 1912): Léproserie, 1,100 lépreux et lépreuses.

TONG SHAN, près de Canton (fondée en 1916): Crèche, 3,200 bébés annuellement.

Ville de RIMOUSKI (fondée en 1918): Postulat. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi. Retraites fermées pour jeunes filles. École apostolique pour les aspirantes aux missions.

Ville de JOLIETTE (fondée en 1919): Adoration du très saint Sacrement. Postulat et Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

Ville de QUÉBEC (fondée en 1919): Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées.

Ville de VANCOUVER, Colombie anglaise (fondée en 1921): École pour les enfants chinois des deux sexes; visite des chinois malades dans les hôpitaux et dans les familles, etc., etc.

Ville de MANILLE, Iles Philippines (fondée en 1921): Hôpital général chinois.

Imprimatur:

† GEORGES, Év. de Philip.,

Adm. apost.

— le 27 novembre 1921.

Œuvres Chinoises

Des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

ANNÉE 1922

CANTON CHINE

Bébés recueillis à la Crèche	3,735
Baptêmes d'adultes	7
Soeurs chinoises	56
Catéchiste	1
Élèves	182
Orphelines	59
Ouvrières à l'ouvrage	29
Aides à la Crèche	12
Pansements faits au dispensaire	36,809

CRECHE DE TONG SHAN (près Canton), CHINE

Bébés recueillis	3,204
------------------------	-------

LÉPROSERIE DE SHEK LUNG (près Canton), CHINE

Lépreux et lépreuses	1,100
----------------------------	-------

MANILLE — ILES PHILIPPINES

Hôpital Général Chinois, 286, Blumentritt	
Malades reçus	1,119
A « la Charité » (salle des pauvres)	614
Baptêmes	63

VANCOUVER, Colombie Anglaise

École Chinoise, 795 est, Pender	
---------------------------------------	--

MONTREAL — Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagauchetière

Malades reçus	140
Pansements	2,610
Divers traitements	1,560
Opérations	35
Baptêmes	30
École chinoise, 404, rue Saint-Urbain	
Élèves	23
École du Plateau, 87 ouest, rue Sainte-Catherine	
Cours du dimanche et catéchisme	

QUÉBEC, 4, rue Simard

Cours du dimanche et catéchisme	
---------------------------------------	--

Manifestation de la Vierge immaculée par la médaille miraculeuse

FÊTE, LE 27 NOVEMBRE



L'AN 1830 la bienheureuse Mère de Dieu apparut à une pieuse fille de la Charité, de Saint-Vincent de Paul, nommée Catherine Labouré, et lui ordonnant de faire frapper une médaille en l'honneur de son Immaculée Conception, elle lui en donna le modèle: la Mère de Dieu écrasait le serpent de son pied, ses mains étendues vers le globe terrestre placé au-dessous d'elle, laissaient échapper des rayons de lumière; autour de la sainte Vierge se lisaient ces paroles: « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous. » Le tableau parut alors se retourner et Catherine vit au revers la lettre M surmontée d'une croix, ayant une barre à sa base, et au-dessous les saints Cœurs de Jésus et de Marie, le premier entouré d'une couronne d'épines et le second transpercé d'un glaive. La pieuse fille manifesta la chose à son directeur; elle fut bientôt approuvée par l'autorité ecclésiastique et un très grand nombre de miracles lui donnèrent raison. On compte parmi eux la conversion d'Alphonse Ratisbonne, le 20 janvier 1842. Faisant route pour l'Orient, il s'arrêta à Rome et s'y lia avec un protestant converti au catholicisme; celui-ci obtint du juif qu'il portât suspendue au cou une médaille de l'Immaculée Conception. Alphonse étant allé visiter l'église Saint-André, fut saisi de crainte en la voyant s'obscurcir tout à coup et une seule chapelle restée lumineuse; la sainte Vierge lui apparaît alors telle qu'elle est représentée sur la médaille; il se sent touché, verse des larmes et, reconnaissant l'erreur du judaïsme, embrasse la religion catholique. De nouveaux faits viennent tous les jours donner preuve de la protection qu'accorde la sainte Vierge à ceux qui portent sa médaille et le pape Léon XIII a établi une fête en son honneur sous le titre de « Manifestation de l'Immaculée Vierge Marie ».

Miracle opéré par la médaille miraculeuse

Voyez-vous ce jeune homme? me dit mon catéchiste. Il y a huit ans, — il avait alors 10 ans, — un jour d'été j'allais au puits vers midi pour y puiser de l'eau lorsque j'entends une voix qui sort du puits et qui m'appelle. Je regarde: et je vois dans le puits un enfant qui crie à l'aide. C'était le jeune homme que vous voyez.

— Malheureux! m'écriai-je. Que fais-tu là?

— J'ai glissé en voulant puiser de l'eau, je suis tombé et voilà longtemps que j'attends quelqu'un pour me tirer dehors.

— Comment n'es-tu pas noyé?

— Je n'en sais rien: je sens comme une main qui me soutient et m'empêche de couler.

— Et tu n'as pas froid?

— Je ne sens pas le froid.

L'enfant portait au cou la médaille miraculeuse de la sainte Vierge. Il lui attribue son salut, et ne la quitte plus depuis.

Don de Nos Seigneurs les Évêques



NOTRE maison d'Outremont, quatre fois agrandie pourtant, n'abrite plus qu'avec grande peine le personnel toujours croissant de notre Communauté. Les dévoués amis de nos œuvres se réjouiront sans doute pour nous et avec nous, de ce que la sollicitude paternelle de Nos Seigneurs les Évêques nous a légué sur leur propriété acquise pour le Séminaire canadien des Missions Étrangères, un magnifique terrain où nous avons commencé immédiatement une construction pour y installer notre Noviciat.

D'âge en âge, les humbles missionnaires de l'Immaculée-Conception garderont fidèlement l'impérissable souvenir de la grande générosité de leurs vénérés Pasteurs.

Une heureuse nouvelle

Une amie toute dévouée à nos œuvres de missions a eu la grande charité de publier le plus bienveillant article dans différents journaux, et elle nous demande de le reproduire dans le PRÉCURSEUR, ce à quoi nous acquiescons avec la plus vive gratitude.

Que Dieu récompense par les plus signalées faveurs notre dévouée solliciteuse et toutes les personnes charitables qui répondront à son appel.

* * *

Les amis des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception se réjouiront en apprenant que bientôt, un nouvel édifice, destiné à servir de Noviciat, s'élèvera à l'ombre des murs du Séminaire Canadien des Missions Étrangères. La Providence, lasse de voir nos Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception inventer mille et un expédients pour parvenir à se loger toutes dans le local, devenu trop exigü, de leur Maison-Mère, a inspiré à Nos Seigneurs les Évêques, fondateurs du Séminaire Canadien des Missions Étrangères, la généreuse pensée de faire aux auxiliaires dévouées de leurs prêtres-apôtres, don d'un terrain attenant à celui du Séminaire.

C'est avec la plus profonde reconnaissance que les Sœurs ont reçu ce haut et paternel encouragement, et, comptant sur la même banque qui leur a toujours été secourable aux moments opportuns: celle de la Providence, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont de suite fait commencer les travaux de la nouvelle construction. Mais quelque

modeste que soit cet édifice, il faut d'assez fortes sommes pour l'exécution des travaux, pour l'ameublement de la chapelle, des autres pièces du couvent, et les missionnaires, telles leur divin Modèle, sont pauvres des biens de ce monde. Qui veut se faire messenger de la banque céleste auprès de ces dévouées apôtres?... Tous et chacun, n'est-ce pas?... Tous, nous, catholiques, avons une dette de reconnaissance éternelle à acquitter pour le don précieux de la Foi dont nous avons été prévenus dès le berceau; tous, nous avons à travailler à notre sanctification, et pour y parvenir, il nous faut être aidés par la prière des âmes ferventes, de celles qui ont tout quitté pour se faire les collaboratrices de Jésus, le divin Apôtre; si nous ne pouvons aller à sa suite, à la conquête des âmes, recueillons un peu du mérite de ses apôtres en les aidant à accomplir leur tâche sublime.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception savent à merveille faire endosser les billets à l'adresse de leurs bienfaiteurs par le Banquier dont les richesses sont inépuisables; l'obole même donnée pour les missions reçoit dès ici-bas une récompense centuplée: j'en pourrais citer des exemples multiples. En peut-il être autrement de la part de Celui qui a promis la récompense pour le moindre secours donné aux souffrances corporelles, alors qu'il s'agit non seulement du corps mais des âmes encore sous l'empire du mal? Et combien d'âmes seront baptisées, dirigées dans la voie de la sainteté par les missionnaires de demain auxquelles vous aurez aidé à se préparer à leur sublime mission!...

Vous avez à cœur d'obtenir une faveur à laquelle vous tenez beaucoup? Promettez une aumône pour les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception; croyez-m'en: la recette est infaillible, et pour en avoir plus d'une fois fait l'essai, je puis vous la conseiller avec la certitude que vous en obtiendrez des résultats merveilleux...

L'offrande du riche, l'aumône plus petite de son frère moins favorisé, l'obole du pauvre: les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception accepteront tout avec la même gratitude. — Mme Gervais LACHANCE

Toute aumône doit être adressée à:

Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, Chemin Sainte-Catherine (Outremont), Montréal.

N. B. — Un service solennel pour les bienfaiteurs et amis défunts des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception sera célébré en la chapelle de leur Maison-Mère, le deuxième mardi de novembre. Tous les amis de l'Œuvre sont cordialement invités.

Au secours des Missions catholiques

II

PAR LA PRIÈRE



DANS son admirable Encyclique du 30 novembre 1919, Sa Sainteté Benoît XV a rappelé au monde ses devoirs à l'égard des missions catholiques. Afin que personne ne soit trompé sur le sens de sa pensée, afin que rien ne puisse être laissé au hasard, il a marqué lui-même le mode de secours. « Il y a trois moyens », a-t-il dit, « de donner aux missions le concours que les missionnaires ne cessent de réclamer. » Ces moyens, il a eu soin de nous les indiquer plus loin. Ce sont : la prière, les aumônes et les vocations missionnaires.

« La première manière, continue-t-il, qui est possible pour tous, consiste à appeler sur les missions les bénédictions divines. » Pourquoi Benoît XV donne-t-il ainsi la priorité à la prière ? Pourquoi la place-t-il à la tête des demandes qu'il a formulées ? C'est que lui, le Chef du royaume de Jésus-Christ sur la terre, il sait la place qu'elle doit tenir dans le domaine spirituel, il sait que la conversion des âmes n'est que l'effet de la grâce de Dieu, et la grâce de Dieu s'obtient par la prière.

« Toute l'activité déployée par le missionnaire, écrit-il, resterait stérile et vaine si la grâce de Dieu ne venait la féconder ; saint Paul nous l'affirme ! C'est moi qui ai semé. Apollon a arrosé, mais c'est Dieu qui a fait croître. ¹ Cette grâce, il n'y a qu'un moyen pour l'obtenir : la prière humble et persévérante. » ²

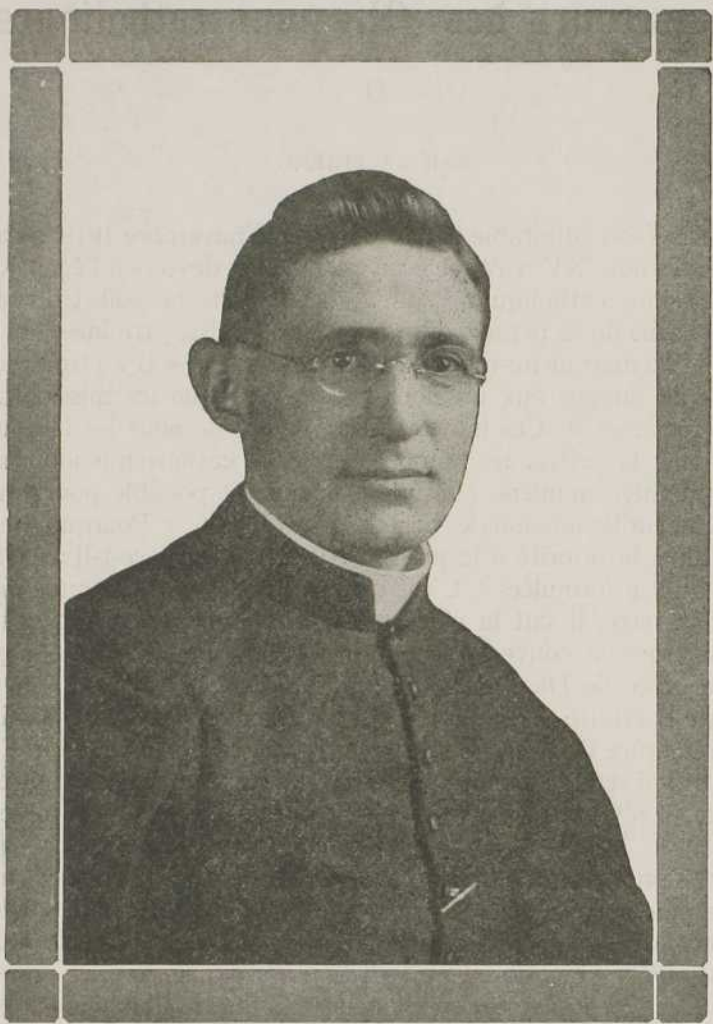
Il reste donc dans la tradition évangélique, le grand Pape des missions, lorsqu'il appuie si fortement sur la prière pour la conversion des infidèles. Qui en effet, le premier, a demandé des prières à cette louable intention ? N'est-ce pas le Sauveur lui-même, quand il a ordonné de prier pour la multiplication des vocations. « La moisson est abondante, s'est-il écrié, les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers pour la recueillir. » ³

Saint Paul de son côté fait de pressantes exhortations auprès de ses frères afin de les engager à prier pour le salut du monde. « Je vous conjure par-dessus tout, écrit-il à son disciple Timothée, de faire adresser à Dieu des supplications, des prières, des demandes, ... pour tous les hommes. Car c'est une chose bonne et agréable à Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à la connaissance de la vérité. Il n'y a en effet qu'un seul Dieu et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ-Homme qui s'est livré lui-même pour la rançon de tous. »

1. I COR. III 6.

2. MAXIMUM ILLUD.

3. MATH. IX, 38.



Monsieur l'abbé C. RONDEAU

Prêtre du Séminaire Canadien des Missions Étrangères

Parti le 10 octobre dernier pour aller poursuivre des études à Rome.
Pendant son séjour, il résidera au Collège Canadien,
117, rue des Quatre-Fontaines.

Saint François-Xavier, l'apôtre intrépide des Indes et du Japon, ne manquait jamais dans les lettres qu'il adressait à ses frères d'Europe, de solliciter l'aumône de leurs prières. « Malgré mon indignité, faites-moi le plaisir de vous souvenir de moi dans vos prières, et j'espère servir Dieu et planter l'étendard de la Foi chez les idolâtres. » Du sol lointain du Japon, il leur écrit: « J'espère aussi que les mérites et les prières de la sainte Église et de tous les membres vivants, desquels vous êtes, inclineront Jésus-Christ à user de moi, tout méchant serviteur que je suis, pour semer son évangile sur cette terre infidèle. »

L'on a dit bien souvent que sainte Thérèse, au fond de son cloître, convertissait plus d'âmes par ses prières que les missionnaires par leurs prédications. Disons plutôt, fait remarquer le chanoine Bouquet, que les prières de la sainte attirait des grâces de choix sur les prédications des missionnaires dont l'action sur les âmes devenait par là irrésistible.

Pour nous bien convaincre du désir que Dieu a de nous voir appliquer nos prières à la conversion du monde, nous n'avons qu'à nous rappeler le texte de la révélation qu'il fit un jour à sainte Catherine de Sienne: « La misère spirituelle des hommes est si grande que vous ne sauriez trouver une expression pour la dépeindre. Pleurez donc, car c'est aux supplications et aux sanglots de ceux qui m'aiment que j'accorderai le salut du monde. C'est là ce que je ne cesse de vous demander, à vous et à tous mes fidèles serviteurs, et je verrai dans la condescendance à mes désirs la preuve de l'amour que vous me portez. » D'après les données de la Foi, il est absolument certain que Dieu veut le salut de tous les hommes sans exception, mais il a voulu en même temps que nous soyons « les coopérateurs de la vérité », ses instruments de salut. C'est Dieu qui touche les cœurs, qui agit sur les âmes, qui convertit, il a voulu cependant faire découler ses grâces de conversions de nos prières et de nos supplications.

La prière d'ailleurs n'a-t-elle pas reçu de Dieu la promesse d'une force conquérante? Qu'a dit le Maître, alors qu'il était sur la terre? « Pour tout ce qu'ils pourront demander, mon Père se rendra à leurs désirs. »¹ « S'il est une intention pour laquelle nos prières sont assurées, ou jamais, d'être exaucées, dit Benoît XV, c'est bien celle des missions, intention essentielle et plus que toute autre agréable à Dieu. Autrefois, pendant qu'Israël luttait avec les Amalécites, Moïse, au sommet de la montagne, les bras levés, implorait l'appui du ciel, de même, pendant que les ouvriers évangéliques arrosent de leurs sueurs la vigne du Seigneur, les chrétiens doivent leur assurer le réconfort de leurs ferventes prières. »

Notre Saint-Père le Pape ajoute que c'est pour permettre aux catholiques de bien remplir ce rôle de priants que l'œuvre de l'Apostolat de la Prière a été fondée. Aussi la recommande-t-il fortement aux fidèles et les engage-t-il de s'y affilier, afin que chacun puisse collaborer, sinon de fait, au moins de cœur, à l'œuvre des missions.

Cette œuvre qui tenait tant au cœur de Benoît XV, son successeur sur le trône de Saint-Pierre l'a épousée avec non moins d'ardeur. Comme

1. MATH. XIII, 19.

preuve de Sa particulière bienveillance, il honorait récemment d'une bénédiction spéciale, l'intention générale de l'Apostolat de la Prière pour les mois de juillet et de septembre: « Le recrutement des missionnaires pour les terres d'infidélité » et « La conversion de la Chine ».

Un protestant très dévoué aux missions de sa secte prononçait récemment les paroles suivantes: « Notre coopération pour les missions serait fort piètre, si elle n'avait que des donateurs, et pas d'hommes qui prient. » Malheureusement cette réalité n'est que trop vivante chez eux: les missionnaires protestants se fient plus à leurs sacs d'écus qu'à leurs prières et à celles de leurs frères. Aussi, eux qui avaient tablé sur leurs millions pour convertir le monde, qui avaient marqué d'avance le nombre d'années nécessaires à cette fin sont forcés aujourd'hui de désenchanter. Ils font sans doute un grand nombre d'adeptes, ils admettent volontiers que les résultats sont loin de répondre à leurs efforts. « La prière, dit le P. Leyssen, est le plus puissant levier, et la grâce de Dieu seule convertit les âmes. »

Les missionnaires de tous les temps l'ont compris ainsi, eux qui ont toujours attribué à la prière le succès de leurs efforts. Ceux d'aujourd'hui, ont les mêmes sentiments. Je n'en veux d'autre preuve que la croisade pacifique entreprise, il y a quelques mois, par le R. P. Gasperment, jésuite, en faveur de la Chine. « Si nous priions pour la Chine, écrit-il, nous hâterions l'entrée d'une multitude de païens dans la sainte Église et nous répondrions ainsi au désir formel de Notre-Seigneur. Enrôlons-nous pour cela dans la nouvelle Croisade. Il ne s'agit plus d'aller délivrer le tombeau du Christ, il s'agit de délivrer la terre de Chine; Notre-Seigneur est le Roi du monde et ici sa royauté n'est pas reconnue. Que faut-il donc faire? Prendre en mains l'arme de combat qui est la prière. Qui d'entre nous refuserait d'aider à sauver tant d'âmes, et cela sans quitter ni patrie, ni parents, ni amis? Qui ne voudrait participer à l'honneur et au mérite d'être missionnaire de Chine dans la mesure des forces et des loisirs qui lui laisse son devoir d'état? »

Cette croisade de prières, elle est à la portée de tous. Les associés de l'Œuvre de la Propagation de la Foi voudront, pour cela, être fidèles à la prière exigée d'eux chaque jour. « Les prières jaculatoires, dit le P. Leyssen, que demandent quotidiennement de leurs membres les deux grandes œuvres des missions (Sainte-Enfance et Propagation de la Foi) ont peut-être rapporté plus de fruits que les petites cotisations qui sont exigées. » Les âmes généreuses ne se contenteront pas de ce minimum. Elles voudront faire davantage. Qui les empêche, en effet, d'offrir plusieurs fois par semaine, leur prière du soir ou du matin? Pourquoi les personnes qui font la communion quotidienne, n'offriraient-elles pas leur communion du lundi, pour les missions? Qui ne peut pas offrir les mérites d'un jour, d'une semaine à cette louable intention? D'autres voudront faire encore mieux. Elles offriront les œuvres d'une année, de leur vie entière, et même leur mort pour le salut des infidèles.

Cette prière pour le salut des âmes, n'est-ce pas ce qu'il y a de plus élevé, de plus grand devant Dieu? Pour nous, qu'est-ce qui fait l'objet le plus habituel de nos demandes? N'est-ce pas nos besoins matériels, les

intérêts d'un égoïsme plus ou moins dissimulé? Quels sont ceux qui songent à leurs intérêts éternels et à ceux de leurs frères? Oh! combien nos vues sont étroites et bornées, combien notre idéal est peu élevé! Comme il nous manque l'esprit du Christ et l'esprit de l'Évangile! Ah! si nous avions la foi, selon le mot du Sauveur, gros comme un grain de sénévé, nous cesserions de limiter nos demandes à nos petites personnes, à nos intérêts pécuniers. Notre cœur embrasserait le monde entier, nous voudrions voir Dieu connu et servi partout. Nos prières, au lieu d'être des formules mortes sur nos lèvres, deviendraient des traits enflammés qui pénétreraient le ciel et iraient au cœur de Dieu même.

Une louable initiative qui ne manque pas d'originalité et qui répond bien aux désirs de Notre-Seigneur et de son représentant sur la terre, a été entreprise au cours du mois de mai dernier, au sein d'un pensionnat de jeunes filles, avoisinant Montréal. C'est un concours de prières en faveur des missions. Le cours entier a été divisé en quatre équipes, chacune s'efforçant d'accumuler la plus grande somme possible de prières et d'oraisons jaculatoires, en faveur du centre d'évangélisation qu'elles avaient choisi. Or, le nombre des aspirations pieuses s'éleva à près de quatre millions et l'équipe Saint-François-Xavier pour sa part présenta 725 messes entendues, 602 communions, 618 chapelets, 172 Chemins de la Croix et 644 saluts du saint Sacrement. Tous ceux qui liront ces lignes s'uniront certainement à nous pour féliciter les tenants d'une telle générosité et feront des vœux pour que tous nos séminaires, nos collèges, nos pensionnats et nos écoles fassent le même geste au cours de la présente année scolaire. Quelle pluie de bénédictions tomberait sur les terres arides de l'infidélité; quels fruits à espérer si la jeunesse canadienne tout entière se liguait pour faire violence au ciel et lui demander la conversion de tant de petits frères et petites sœurs éloignés de la voie du salut.

Ces prières, comme celles de tous les fidèles, devront être adressées d'abord à Notre-Seigneur qui semble, en ces temps difficiles, avoir des dessein particuliers de miséricorde sur les païens. En 1898, il demandait la consécration du genre humain à son Sacré Cœur, « afin que les enfants, non encore nés, mais déjà destinés à faire partie de l'Église, c'est-à-dire les païens, reçoivent la grâce plus vite ».

La vie d'exilés des missionnaires leur fait tendre les bras vers une Mère qui leur rappelle leur mère d'ici-bas. Ils l'appellent leur Reine. C'est en effet la Reine des apôtres: *Regina Apostolorum*. Prions-la pour ces exilés volontaires qui combattent et souffrent là-bas. Elle est aussi la mère des malheureux. Demandons-lui qu'elle arrache des griffes de Satan, ces pauvres païens et qu'elle leur donne la liberté des enfants de Dieu.

Il est une petite Sœur que les missionnaires se plaisent à invoquer et à prier pour le succès de leurs travaux, c'est la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. Avant de s'en aller à jamais, elle avait dit: « Après ma mort, je reviendrai sur la terre pour aider les prêtres, les missionnaires. » Et elle tient parole. « Quand le missionnaire se trouve en face de milieux que son zèle ne peut atteindre, dit l'un d'eux, il envoie la « Petite Sœur »



M. l'abbé Joseph ROBERGE

*Le premier prêtre ordonné pour le Séminaire
Canadien des Missions Étrangères
de Montréal, en vue des
missions de Chine.*

M. l'abbé Roberge est né à Saint-Jean Chrysostome, comté de Lévis; il a fait ses études classiques au Collège de Lévis et ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec. Au mois de mai dernier, il a obtenu le titre de docteur en théologie. Il a été ordonné le 6 juin, à Québec, par Son Éminence le Cardinal Bégin.

en avant. Comme un rayon de soleil, elle pénètre. L'œuvre de Dieu s'accomplit. »

Oui, aimons à répéter la prière que lui adressait le P. Baeteman, missionnaire lazariste, au lendemain de sa béatification. « Et maintenant que vous êtes sur les autels, Petite Sœur, aidez vos frères les missionnaires à réaliser le rêve qui fut le vôtre. Priez pour eux! Priez pour celui qui part le cœur meurtri... pour celui qui arrive et souffre tant à s'acclimater! Priez pour celui qui travaille... pour celui qui pleure... pour celui qui lutte... pour celui que la persécution a brisé... pour celui que l'inaction ronge... pour celui que la pauvreté paralyse... pour celui qui sème sans espoir de voir la moisson... pour celui qui est dans les fers... Priez pour celui qui meurt! Petite Fleur, jetez sur nous les pétales de vos roses! Petite Sœur, aidez vos frères lointains! »

Clovis RONDEAU, *prêtre*



A L'HONNEUR

Le T. R. P. Ledochowski, général des Jésuites, vient d'appeler à Rome le R. P. Édouard Goulet, jésuite canadien, qui était missionnaire en Chine, pour lui confier la charge importante de secrétaire général des missions de la Compagnie de Jésus. On sait que les Jésuites ont de nombreuses missions, pas moins de 40, répandues dans les cinq parties du monde. Près de 2,000 missionnaires y sont employés.

Le désir du général des Jésuites est de donner un nouvel essor à ces missions, comme le Souverain Pontife l'y invitait encore récemment; c'est pourquoi il a créé ce nouveau poste de secrétaire général des missions, chargé de l'aider dans son administration en suivant la vie générale des missions de tout l'ordre à travers le monde.

Le R. P. Goulet est âgé de 42 ans; il est originaire de Sainte-Julie-de-Somerset. Missionnaire en Chine depuis quelques années, il n'a pas quitté sans regret sa mission de Nankin, où il a eu cependant à souffrir par suite des troubles des années dernières. C'est là que le P. Ledochowski est allé le chercher pour lui confier une mission d'un nouveau genre et d'une portée beaucoup plus considérable.

On annonce comme prochaine la constitution d'une nouvelle mission en Asie pour les Jésuites du Canada. La nomination du R. P. Goulet au poste de secrétaire général des missions ne pourra que favoriser ces projets d'apostolat lointain.

Histoire d'un Congréganiste et de son père



LIEOU-GNIN-PAO naquit de parents païens. Son père, Lieou-Zang-sen, était très fervent adorateur des idoles qu'il honorait chez lui d'un culte peu ordinaire, aimant en outre à organiser dans la région des processions en leur honneur.

Le P. Loriquet ayant ouvert une école dans son voisinage immédiat, Lieou-Zang-sen y plaça son jeune fils. Il l'y visitait fréquemment, prenant plaisir à s'entretenir avec le maître de choses et d'autres pourvu qu'il ne fut pas question de religion, car, dès qu'il en était question, il s'esquivait immédiatement.

L'enfant, lui, ne put pas ne pas entendre les catéchismes et exhortations faits par son maître d'école, ce qui ne fut pas perdu pour lui, comme nous le verrons.

Malgré sa dévotion et les hommages journaliers qu'il rendait à ses idoles, Lieou-Zang-sen n'en était pas payé de retour. Souvent lui et les siens étaient sujets à d'étranges accidents. Subitement saisis d'un mal qui les réduisait à l'impuissance, ils n'en guérissaient que par des vœux et de grandes largesses à leurs idoles.

La femme de Lieou-Zang-sen dit un jour à son fils « Gnin-Pao » : vas au canal cueillir des châtaignes d'eau que nous mangerons ce soir.

L'enfant d'obéir, mais soudain il est pris d'un mal de jambes qui ne lui permet pas d'avancer; et c'est en se trainant péniblement qu'il peut rentrer à la maison. — « Ah! que je souffre! » dit-il à sa mère. — « Viens, mon enfant, mets-toi à genoux devant les idoles pour implorer ta guérison. » — A cause du peu de fruit qu'il voyait ses parents retirer de leurs dévotions, sans doute, et aussi de ce qu'il avait entendu à l'école, il répondit résolument: « Je ne le ferai pas. » Sa mère insista, lui resta inébranlable et se coucha.

Ses parents causaient entre eux de ce nouvel accident, lorsqu'ils entendirent leur fils pousser des cris terrifiés. Ils accoururent au plus vite. « Qu'y a-t-il donc? » lui demande son père. — « Des diables m'emportaient en enfer; Tsa Sié-Sang (le maître d'école chrétien qui lui enseignait les lettres) est heureusement accouru, m'a arraché de leurs mains et je suis revenu. »

L'enfer, et un maître chrétien qui en retire son fils, Lieou-Zang-sen eut bientôt fait le rapprochement de ces deux idées, et en fut quelque peu

ébranlé dans sa dévotion aux idoles. S'adressant pourtant à elles comme de coutume en pareille occurrence, il leur dit: « Si vous guérissez mon fils, je brûlerai en votre honneur pour 2,000 sapèques de papiers-monnaie, encens, chandelles rouges, et tirerai tant de pétards. »

Hélas! au lieu de la guérison, ce fut une seconde crise qui arriva.

Le père d'apostropher alors ses dieux: « C'est ainsi que vous me traitez après tous les hommages que je ne cesse de vous rendre? — Or ça, je commence à perdre patience, et si vous ne guérissez mon fils, je vais vous tourner le dos. » Survint une troisième crise.

Alors, le père indigné leur dit: « En voilà assez, je vous connais maintenant. »

Dès le lendemain, il dit à son frère déjà converti: « Je me fais chrétien. » Sa femme et l'enfant malade déclarèrent vouloir suivre son exemple.

Sachant qu'une chrétienne du voisinage devait se rendre à la chrétienté de Saint-Taddée, où se trouvait le P. Ho pour la fête patronale, il l'envoya chercher et lui dit: « Je me fais chrétien, veuillez inviter le Père à venir recevoir mes idoles et bénir ma demeure. »

La commission fut faite; mais le P. Ho qui savait combien Lieou-Zang-sen était enragé païen, parut un peu douter de sa conversion. Il répondit que pour se faire chrétien la présence du missionnaire n'était pas nécessaire, qu'il pouvait faire à Dieu le sacrifice de ses idoles, sans les faire passer par les mains du Père et que Dieu se trouve présent partout. Que s'il voulait voir le Père, il allât à Saint-Barthélémy où il devait se rendre.

La brave chrétienne fut quelque peu déconcertée par cette réponse, d'autant plus que le nouveau converti s'était mis en frais pour bien recevoir le missionnaire. Elle s'arrangea de son mieux de manière à ne pas blesser Lieou-Zang-sen et excusa le P. Ho, qui, de fait, devait partir pour une extrême-onction.

Lieou-Zang-sen, ayant appris que « Dieu se trouve partout » et qu'il pouvait lui faire le sacrifice de ses idoles sans les faire passer par d'autres mains, les mit aussitôt en pièces et les jeta au feu, puis fit asperger sa maison d'eau bénite et se mit sans différer, à étudier les prières et la doctrine.

Dès le lendemain, « Gnin Pao » se levait guéri, et depuis personne dans la famille n'a été sujet aux étranges accidents d'autrefois.

De fervent adorateur des idoles, Lieou-Zang-sen devint plus fervent adorateur du vrai Dieu, et son fils « Gnin-Pao » n'eût, pour devenir le vertueux chrétien et le dévôt serviteur de Marie qu'il est devenu de fait, qu'à suivre et imiter les beaux exemples de son père, qui fit, jusqu'à la mort, l'édification de tout le district.

J'ai pu l'observer pendant bien des années, et jamais je ne l'ai vu se démentir.

Levé bien avant l'aube, je l'ai vu chaque jour de la mission annuelle, arriver dès 4 heures et demie à la chapelle, où il restait seul en oraison jusqu'à l'arrivée des fidèles. Il pratiquait une foule de dévotions, et jeûnait tous les vendredis pour obtenir du divin Cœur la conversion de son fils aîné et de ses deux brus qui ne l'avaient pas suivi et de sa fille, mariée à un païen.

J'ajoute immédiatement qu'il fut exaucé sur ce point et qu'il eut le bonheur de les voir devenir enfants de Dieu avant sa mort.

Très zélé pour la conversion des pauvres païens, sa parole ardente et convaincue, jointe à ses bons exemples et à un très grand désintéressement, valut à la chrétienté naissante de rapides accroissements qui en ont fait la plus nombreuse chrétienté du district. Jamais il ne voulut accepter les cadeaux qu'on lui voulait faire pour services rendus, se fâchant même contre ceux qui lui voulaient forcer la main: « Croyez-vous donc, disait-il, que ce soit pour faire plaisir aux hommes que je me dépense comme cela? » (du matin au soir, à la lettre, tellement il avait acquis d'influence par sa vertu sur les païens comme sur les chrétiens, on venait en foule le prier d'arranger les affaires en litige); « non, c'était pour le bon Dieu et je ne veux pas en perdre le mérite en acceptant vos cadeaux. » L'un de ses obligés insistant pour lui faire accepter ce que les missionnaires ont eux-mêmes déterminé pour indemniser les entremetteurs des nombreuses démarches qu'ils doivent faire à l'occasion des mariages, il le prit par la main, le conduisit à la chapelle et lui dit: Puisque c'est l'usage d'accepter, offrons cela à la bonne Mère, et il déposa l'argent sur l'autel.

Un petit trait qui montre sa confiance et la simplicité de sa foi: sa dévotion envers Notre-Dame lui avait inspiré le désir d'aller chaque année en pèlerinage à l'un de ses sanctuaires. Il devait se rendre à Pé-hai-so au sanctuaire de Notre-Dame-Auxiliatrice, lorsque trois jours avant le départ il fut pris d'un mal de reins qui ne lui permettait plus d'y songer. « Bonne Mère, dit-il alors simplement, malgré mon vif désir, je ne pourrai faire mon pèlerinage cette année ». Or, il se trouva guéri au moment du départ, le matin même du jour où il fallait s'embarquer.

Que d'autres traits édifiants à l'avoir de ce saint homme! La mort ne le surprit pas. Atteint d'une maladie de langueur, il eut le temps de s'y préparer et lui fit bon visage. Profitant des loisirs que lui faisait la maladie, il faisait appeler les néophytes et catéchumènes qu'il savait peu fervents et leur exposant son état, les exhortait à se donner sans réserve au bon Dieu. « Voyez, leur disait-il, je vais mourir sans tarder, je n'ai donc aucun intérêt à vous tromper. Croyez-moi, ne perdez pas votre âme immortelle si belle et qui a coûté si cher à Notre-Seigneur. Bientôt, vous aussi, vous vous trouverez au point où je me trouve maintenant. Que vous restera-t-il de tout ce que vous avez? Et si vous perdez votre âme, quel malheur pour l'éternité? » Et ses auditeurs s'en allaient émus et repentants.

Voulant être généreux jusqu'au bout, il fit à Dieu un sacrifice vivement héroïque en Chine. Le suprême malheur ici est d'être enterré sans cercueil, et plus le cercueil est beau et épais, plus on est heureux. Aussi, nombreux sont ceux qui font faire leur cercueil de leur vivant, et c'est ordinairement le plus beau meuble de la maison, à Tsong-Ming du moins. Lieou-Zang-sen, ayant bien compris que la mort est un châtiment, qu'un beau cercueil et de beaux habits ne servent qu'à la vanité, déclara à son fils qu'il ne voulait ni l'un ni les autres. De vieux habits et un cercueil de pauvre lui suffiraient; en plus, défense de conserver son corps à la maison selon l'usage des familles moins pauvres; il voulait être enterré immédiatement et me demanda une place pour son tombeau au milieu des petits anges que la Sainte-Enfance envoie chaque jour en paradis, faveur que je

lui accordai d'autant plus volontiers que le cimetière de la Sainte-Enfance nous a été donné par lui. Puis, le sourire sur les lèvres, il me fit affectueusement ses derniers adieux. Quand la divine messagère se présenta, elle le trouva prêt, et j'aime à croire que le bon Maître a donné une belle place à son fidèle serviteur.

« Gnin-Pao » qui, tout jeune encore, avait perdu sa mère, était à bonne école. Marchant sur les traces de son digne père, il commença de concert avec lui, à travailler à la conversion de sa propre fiancée païenne, qui tout d'abord ne voulut pas entendre parler de changer de religion. On s'y prit si bien, que la grâce aidant, elle fut bientôt gagnée à Dieu et est devenue une fervente chrétienne. Puis, tout en travaillant à se sanctifier lui-même, il suivit son père sur le terrain de l'apostolat. La communion fréquente n'est pas chose facile au district, les chrétientés les plus favorisées ne recevant guère la visite d'un missionnaire plus d'une fois par mois. Mais, pour recevoir Notre-Seigneur qu'ils aimaient tant, que n'eussent-ils fait ? Qu'il était édifiant de voir Lieou-Zang-sen et son frère, ayant tous deux plus de soixante ans, faire à jeun 30 lis et plus pour avoir le bonheur de communier, quittes à parcourir la même distance pour s'en retourner chez eux !

Quant à « Gnin-Pao », rien de plus ordinaire que cette question : « Père où serez-vous dimanche ? et le dimanche suivant ? »

Les diverses chrétientés de Hosio le voyaient arriver les uns après les autres, de grand matin, pour recevoir les sacrements et pour accomplir ses dévotions. C'est même au retour de l'une de ces courses qu'il fut pris du choléra dont il mourut ; il s'était arrêté en chemin pour consoler un ami dont la femme venait de mourir de ce terrible mal ; rentré chez lui, il en était atteint lui-même et succombait rapidement.

Un moyen de sanctification que ce « Gnin-Pao » eut à sa disposition et que son père ne put avoir, c'est la congrégation de la très sainte Vierge établie au Hosio après la mort de ce dernier. Il fut des premiers à s'y faire inscrire, des plus fidèles aux réunions et à la retraite annuelle, et, j'ose le dire, des plus ardents pour les œuvres de zèle qu'elle a spécialement embrassées : la conversion des païens en général, surtout celle des moribonds.

Sans négliger le salut des autres païens, quand l'occasion s'en présentait, il prit à cœur de gagner à Dieu tous les membres de sa famille, tant du côté de son père que de celui de sa femme. Nous avons vu que celle-ci fut sa première conquête. J'ignorais la chose. Un beau jour, après bien des années, il vint me déclarer tout joyeux que c'était fait : « Il ne me reste plus un seul parent païen. » Que d'âmes entrées de ce seul chef, dans le giron de la sainte Église ! Mais aussi que de prières ! que de démarches !

Puis il se mit à instruire les catéchumènes pour les préparer au baptême.

Toute l'année il était à la disposition des gens pour les prières des agonisants, les enterrements, les mariages, etc., ce qui suppose un dévouement hors ligne. Il faut savoir, que pour les agonisants, il était appelé la nuit comme le jour ; que pour les enterrements, mariages etc., c'est la journée entière sacrifiée chaque fois. Or, on l'invitait, avec son père et ses cousins, de quatre chrétientés différentes, pour la raison que ceux qui savent ces prières spéciales sont très rares parmi les néophytes presque tous illettrés. C'est dur et méritoire, pour un simple laboureur vivant du travail de ses

maines, de laisser des travaux urgents pour des actes de charité si coûteux et si fréquents. En outre, en temps d'épidémie, ce n'est pas un mince mérite de passer des journées entières dans ces foyers d'infection, il n'a jamais reculé que je sache!

Mais là où il fut admirable, c'est bien le mot vraiment, c'est dans son zèle pour les moribonds. Apprenait-il qu'un païen était en danger; sans se préoccuper de la maladie, contagieuse ou non, du jour ou de la nuit, de la pluie ou du beau temps, il partait, s'installait à son chevet, lui parlait du ciel et de l'enfer, de l'amour de Notre-Seigneur, avec une telle onction que rares ont été ceux qui ont résisté à ses exhortations et sont morts impénitents. C'est grâce surtout à mes congréganistes qu'en une année où le choléra et la diphtérie décimaient le Hosó, je comptai cent quatre païens adultes baptisés à la mort, et « Gnín-Pao » eut sa belle part dans cette moisson d'âmes.

Pour mieux réussir, il n'allait pas à eux les mains vides. Peu fortuné et habitant une misérable cabane de roseaux, il leur faisait cependant d'abondantes aumônes, ce que sa femme lui reprochait parfois. Puis il leur rendait mille services en son pouvoir.

Apprenant un jour qu'un pauvre phthisique était à l'agonie, il prit un jeune homme comme compagnon et partit déjà sur le tard et assez loin. Comme le moribond ne se rendait pas à ses exhortations, il refit le voyage pour aller chercher une petite lampe et de quoi manger, bien décidé à ne pas lâcher prise jusqu'au dernier moment. Il passa ainsi toute la nuit, faisant tout pour gagner cette âme. Le mourant finit enfin par se déclarer vaincu. Hélas! avant que le baptême lui fut administré, un membre de la famille vint le dissuader de se faire chrétien, et, cédant à ses instances, le malheureux mourut impénitent. Quelle tristesse pour « Gnín-Pao »! je le consolai, en lui disant que le mérite était aussi grand pour lui, quelque triste que fut le résultat de ses efforts.

Une autre fois, par un temps de loup, il apprend le danger où se trouve un malheureux *tong-tse*. Les *tong-tse* sont des sortes de médiums qui, moyennant finances, sont supposés faire connaître la cause des maladies et le moyen d'en guérir. D'après eux, la cause vient des défunts qu'on a oubliés, négligés. Ils se vengent sur les vivants parce qu'on ne leur donne plus de nourriture, plus d'argent, plus d'habits (sic). On sera guéri en réparant ses torts, puis en faisant telles offrandes à telle idole (chez le *tong-tse* lui-même), etc. Parfois pourtant, ils déclarent le mal sans remède: le dieu des enfers réclame la personne. D'ordinaire, tout est pure supercherie; il est rare que le diable s'en mêle, quoique cela arrive parfois. Voilà notre « Gnín-Pao » qui prend ses gros souliers ferrés, s'arme d'un parapluie et s'apprête à partir. Mais on l'arrête en se moquant de lui: « Où allez-vous par un temps pareil? Exhorter un *tong-tse*? Êtes-vous fou? Croyez-vous qu'il soit disposé à renoncer à son gagne-pain dans l'espérance de biens futurs? Que la peur de l'enfer le décide à demander le baptême, très bien s'il meurt; mais, s'il survit, il retournera à son infâme métier au grand déshonneur de la religion. » — « Il s'agit bien de cela, répliqua « Gnín-Pao », il a une âme comme nous; puis-je ne pas essayer au moins de la sauver? »

Malgré et contre tous, il partit. Dieu bénit son dévouement; il réussit

à toucher le cœur du malade, qui demanda à être baptisé. Avant de l'exaucer, « Gnin-Pao » lui fit promettre que si Dieu lui rendait la santé, il ne reprendrait plus son ancienne profession, ce qu'il fit de tout son cœur. Dieu le guérit en effet, et il est devenu un bon chrétien. Comme il n'avait plus rien pour vivre, « Gnin-Pao » lui fournit un logement et des céréales, C'est le tong-tse lui-même qui me l'a conté, tout ému encore de tant de charité.

Quand il avait réussi à baptiser un mourant, il ne l'abandonnait plus, le visitait souvent pour le mettre à l'abri des attaques possibles de parents, voisins, qui chercheraient à le faire retourner au paganisme, et lui continuait ses aumônes s'il était dans le besoin.

Très généreux pour les malades et les pauvres, il ne l'était pas moins pour son église. Quand il s'agissait de l'orner, sa cotisation était toujours des plus fortes. Administrateur de sa chrétienté, il était plutôt prodigue quand il s'agissait de recevoir le missionnaire. Je le fis appeler un jour et lui fis des reproches. « Père, me répondit-il, pourquoi me reprocher ces dépenses? Je suis si heureux de les faire? »

Ayant gagné à Dieu tous ses parents, afin de les former à la pratique de la vie chrétienne, il les engageait fortement à être fidèles à la messe des premiers dimanches de chaque mois, célébrée régulièrement dans sa chrétienté, et pour les y encourager, après les offices il les retenait à dîner, ce qu'il faisait de si bonne grâce qu'il avait toujours des hôtes nombreux en pareille occurrence.

Je bénissais Dieu de m'avoir donné un tel auxiliaire dont j'escomptais les bons services pour de longues années, étant donnés son jeune âge et la vigueur de son tempérament. Hélas! Dieu, qui n'a besoin de personne, en avait disposé autrement. J'ai dit plus haut qu'au retour d'une chrétienté où il était allé entendre la sainte messe, et recevoir Notre-Seigneur, il avait été atteint du choléra. Me trouvant absent pour lors, je n'eus pas la triste consolation de l'assister dans ses derniers moments. Ce fut le missionnaire du district voisin qui lui administra les derniers secours de la religion. Mais, ce que j'ai appris à mon retour, c'est qu'à la mort il fut ce qu'il avait toujours été: tout à fait édifiant. Se sentant mourir, il dit à sa femme qui me l'a raconté ensuite: « Tu m'as parfois reproché mes aumônes et le temps dépensé pour réciter des prières et exhorter les moribonds; eh bien, vois maintenant: je ne puis emporter ma petite fortune qui ne me servira de rien dans l'éternité; mais j'emporte le mérite de mes bonnes œuvres qui seul peut m'y servir. Et toi-même, tu y as une part, car tu m'as aidé à faire ces bonnes œuvres. »

Il est mort dans de grands sentiments de piété, laissant des regrets unanimes chez les païens eux-mêmes. Plusieurs n'y voulaient pas croire, et on ne tarissait pas de faire son éloge.

Je l'ai regretté plus que d'autres, car j'ai perdu en lui un auxiliaire précieux dont les bons exemples étaient une prédication vivante et dont le zèle a ouvert le ciel à tant d'âmes. Dieu l'a prématurément appelé à la récompense: il n'était âgé que de 41 ans. J'ai cru que son souvenir pourrait encore faire quelque bien, et c'est ce qui m'a porté à tracer ces lignes à sa mémoire.

J. LE CHEVALLIER, S. J.



DISPENSARE

tenu par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Pauline-Marie Jaricot

Fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi

LES CATACOMBES

(Suite)

Lisons avec respect quelques passages du récit très détaillé, dû à la plume de Pauline, sur ces jours de deuil et de terreur.

« Après qu'on eût déposé entre mes bras le trésor du ciel et de la terre, je sentis mon âme fortifiée de nouveau contre la souffrance, bien que mon cœur éprouvât tout l'effroi du trépas.

« De la petite maison du jardinier, où l'on m'avait provisoirement déposée et qui est proche du souterrain, je voyais la fumée des bombes s'élever au-dessus de Lorette comme si elles y eussent mis le feu. Tant de projectiles de tout genre tombaient sur cette chère demeure, qu'on jugeait impossible d'y retrouver pierre sur pierre. Le diable s'en réjouissait, croyant remporter la victoire sur Marie, la *réelle* maîtresse de Lorette; les gens de bien s'en affligeaient, de la ville, nous croyant perdues... Pour moi, je m'abandonnais à la volonté de Dieu et adorais ses desseins impénétrables. Mais dans la crainte que ma perte ne devint un sujet de scandale pour les étrangers qui étaient avec nous, je dis tout haut à Notre-Seigneur:

« O Jésus! vous êtes dans ce tabernacle!... Je vous y adore et vous supplie de raffermir la foi de ceux qui sont témoins de mes désastres! Qu'ils ne soient point ébranlés par la pensée que vous n'exaucez pas ceux qui recourent à vous! J'ignore *comment* vous m'avez exaucée... toutes les apparences me confondent... N'importe, je crois *fermement* que vous m'avez entendue et que vous le montrerez plus tard!... »

« A l'aide de mes filles, j'élevai le sacré tabernacle pour apaiser Dieu en faveur de Lyon. Puis, comme le danger devenait plus grand de minute en minute, nous nous décidâmes à nous enfoncer dans les profondeurs du souterrain. On m'y traîna comme on put, tandis que je serrais étroitement entre mes bras *l'arche de mon unique espérance!*

« Nous arrivâmes ainsi à une excavation plus commode et moins humide que les autres. On eut dit que les anges avaient eux-mêmes préparé ce lieu pour y recevoir leur Roi, car les murailles en étaient aussi propres que si, la veille, on les eut balayées du haut en bas.

« Au milieu de ce réduit, qui peut avoir à peu près douze pieds de long sur quatre de large, et qui forme une croix parfaite, mon matelas fut déposé. Mes filles, placées dans les excavations formant les différentes parties de la croix, se trouvèrent tout près de moi, à ma droite, ma gauche, au-dessus de ma tête et à mes pieds. Les personnes qui partageaient nos dangers étaient: deux domestiques de ma sœur, mon jardinier, une pauvre petite orpheline, un Frère de Saint-Jean-de-Dieu, mon boucher et deux femmes. Tous restèrent dans la première partie du souterrain, en dehors de la croix où nous étions avec Jésus-Christ. »

Sous ces voûtes étroites et ténébreuses, les bruits du bombardement

paraissent encore plus formidables, répétés qu'ils sont par mille échos sinistres. Et il y a là une mourante... A chaque instant, des pas précipités semblent se diriger vers la retraite souterraine, dont on a eu ni le temps ni le moyen de dissimuler l'entrée, et où dix-huit personnes respirent un air capable de les faire mourir; une petite porte étroite, basse, et presque toujours fermée, en est la seule ouverture.

« A peine fûmes-nous blottis dans notre refuge, continue Pauline, qu'une frayeur mortelle s'empara de mon âme. J'avais là dix de mes filles... et nous pouvions tomber vivantes, à la merci de ceux qui ne respectent rien en de pareils moments!... Elles tremblaient aussi.

« Alors, dominant mes propres terreurs, je m'efforçai de paraître calme, et pour rassurer ces âmes si chères je fis à haute voix le sacrifice de mes biens, de ma vie, à Jésus-Christ présent au milieu de nous. Je conjurai sa bonté d'épargner la *cité de Marie* et d'agréer que je fusse seule immolée s'il entraînait dans ses desseins qu'on découvrit notre asile.

« Cet acte ranima la confiance et la ferveur de mon cher petit troupeau; mais il s'en fallait de beaucoup que la terreur disparut pour moi... Les coups redoublés du canon retentissaient jusqu'au fond de mon cœur! Les maux de la ville entière se retraçant à notre pensée, nous priions, nous conjurions avec larmes le Seigneur de se laisser fléchir. Mais la résistance que semblait nous opposer sa Justice mettait le comble à nos angoisses.

« Depuis quatre heures du matin, que nous avions quitté la maison du jardinier, jusqu'à huit heures du soir, nous ne cessâmes de prier, sans que nos indicibles angoisses fussent tempérées sinon par la foi; mais par une foi nue qui, tout en nous assurant que ce divin Maître était au milieu de nous, le cachait cependant plus que jamais à notre raison et à nos sens.

« Le lendemain, comme la veille, le bombardement continua sans interruption, jusqu'à ce que l'obscurité empêchât les deux partis de se voir.

Quand le silence eut été rétabli, nous commençâmes à faire l'heure sainte, en nous unissant à l'auguste Victime du Mont des Oliviers. C'était le jeudi. La compagnie du Sauveur, les circonstances et le lieu où nous nous trouvions, tout nous portait à nous croire dans le vrai Gethsémani.

« Au milieu de cet abandon absolu, j'abimai mon cœur dans le Cœur désolé de Jésus-Christ, j'étendis mes bras autour de son tabernacle, et j'y collai mes lèvres, en suppliant à mon tour le Père céleste d'*éloigner de moi le calice, si souvent accepté, ou de me donner la force de le boire dans toute son amertume.*

« Alors se présenta à ma pensée l'horrible tableau des divers genres de supplice par lesquels seraient peut-être exaucées tant de prières que j'avais faites afin d'obtenir d'être *victime* pour mes frères. Bien que l'heure me parût arrivée de souffrir le *martyre promis* et que j'avais désiré de toute la force de ma volonté, hélas! je tremblais cependant.....

« Accablées de fatigue et d'émotion, mes compagnes s'étaient endormies autour de moi. Je veillais donc seule auprès de Jésus qui, lui aussi, paraissait dormir, tant était profond son silence!... La Foi, dénuée de toute consolation, me disait: « Pourquoi te plaindre du délaissement extérieur auquel tu es réduite? N'as-tu pas, pour témoin de ton agonie, non seulement l'ange qui fortifia ton divin Maître, réduit à cette extrémité, mais

le divin Maître lui-même, le *Roi des anges, qui veut n'être qu'un avec toi pour ne faire avec toi qu'une seule et même victime...* Le voilà entre tes bras, tu lui sers d'autel!... Courage! de cet autel, il s'offre à son Père et lui demande pardon avec toi pour son peuple. S'il se tait, son silence te parle!... Vois comme il s'abandonne à tes soins, comme il t'a suivie afin de partager tes dangers... »

« J'entendis tout cela; mais l'agonie se prolongeait... Je demeurai toute la nuit comme le criminel qui, dans un cachot, attend l'heure fatale de son supplice et pour lequel le moindre bruit est une annonce de mort.

« Au point du jour, le bombardement recommença avec une nouvelle fureur. Les bombes, les obus qui pleuvaient au-dessus de nous, retentissaient avec un vacarme de plus en plus affreux et ébranlaient notre souterrain. Ces projectiles, lancés de Fourvière sur la ville, et de la ville sur Fourvière, s'entrechoquant au-dessus de nos têtes, nous firent penser que le clos était envahi, et que notre retraite allait être découverte. Aussi, avec quel soin cachâmes-nous la lumière du petit lampion qui seul nous éclairait.

« Combien lentement passaient les heures dans une pareille situation! Elles semblaient des jours, et les minutes, des heures! Nos cœurs, resserrés par la crainte, ne cessaient pas néanmoins de s'élever vers Dieu, ni de lui demander miséricorde. Nous rappelions à Jésus-Christ la promesse faite par lui à la prière persévérante adressée en son nom, et nous opposions la puissance du Rosaire à la rigueur de la Justice divine qui paraissait ne se calmer un peu que pour se ranimer avec une double intensité.....

« A chaque instant, quelqu'un disait: « Quelle heure est-il? » Et la réponse à cette question faisait paraître la journée plus longue encore par le calcul du temps qui restait à s'écouler jusqu'à la huitième heure, tant désirée, qui, chaque soir, apportait un peu de relâche aux intolérables angoisses.

« Dès que le combat reprenait avec une nouvelle fureur, nous reprenions aussi avec plus d'instances et de larmes, celui de la prière contre la Justice divine. Parfois j'étais si profondément atteinte par les coups de cette Justice infinie, que je ne pouvais me supporter moi-même... M'appuyant alors sur le divin tabernacle, j'appelais à mon secours l'adorable Victime, plutôt par les gémissements secrets d'un cœur aux abois, que par des prières vocales: j'étais dans l'impuissance d'en articuler une seule.

« Tantôt je demeurais les bras étendus et les lèvres collées sur l'arche eucharistique; tantôt je retombais inerte sur mon grabat et y demeurais anéantie.

« Privées d'espace, mes filles passaient et repassaient sur moi, se consolant mutuellement de ma mort... Je les entendais, mais sans pouvoir leur adresser une seule parole ni faire le plus léger signe de vie.

« Hélas! elles étaient loin de supposer la lutte qui se livrait dans mon âme. Lyon allait être mise à feu et à sang par l'obstination de deux partis; et moi, qui aimais tant cette ville et qui, pour la sauver, avais si souvent offert ma vie, j'avais peine à accepter la mort, *telle* que je pouvais la recevoir des mains d'un peuple ivre de colère et altéré de sang!...

« Malgré cela — Dieu m'en est témoin — si je n'avais pas la force de dire *oui!*... je n'avais pas la volonté de dire *non!*... Aussi, toute la journée

du vendredi se passa-t-elle dans cette lutte inexplicable et cent fois plus cruelle que le trépas lui-même.

« J'étais épuisée! ma pauvre nature, si faible, si révoltée, me faisait regretter de n'avoir pas succombé à la maladie, et reprochait à ma volonté la constance avec laquelle elle maintenait l'offrande qu'elle avait faite.

« Que de cris déchirants mon âme jetait vers Celui qui semblait l'avoir abandonnée. Pourquoi votre Justice paraît-elle inflexible? ajoutais-je, à mesure que l'ébranlement de notre souterrain devenait plus menaçant et le bruit du dehors plus affreux! On ne saurait imaginer l'horreur d'une pareille attente.

« Je me rappelais que mon divin Époux était maître d'user librement du droit que je lui avais donné, de me faire souffrir *tout ce qui lui plairait*, et une voix intérieure me disait: « Ce n'est là que le commencement et le simple essai de la miséricordieuse Justice de ton Sauveur sur toi. »...

« Alors, la nature m'insinuait que j'avais été téméraire en consentant à souffrir sans consolation et privée de la force sensible, qui donnait aux martyrs une joie égale à leurs tourments.

« Tout a été accepté, répondait la Justice, il n'est plus temps de revenir sur cette offrande.

« Du moins, Juge équitable, laissez-moi quelques relâches, pour que je puisse m'unir aux dispositions de la Victime, seule capable de vous apaiser!... Donnez-moi quelques jours encore! laissez-moi revoir de nouveau le soleil!... *Après, vous ferez de moi ce que vous voudrez!*

« Telles furent les angoisses de cette mortelle journée du vendredi. *Où étiez-vous, mon Dieu*, tandis que vous résidiez au milieu de nous?...

« Le soir arriva enfin, mais le combat du dehors ne cessa que longtemps après le coucher du soleil. Mes filles avaient constamment récité le Rosaire, auquel avaient répondu toutes les personnes réfugiées dans le souterrain...

« L'approche du jour consacré à Marie ayant ravivé la confiance de chacun, on céda au besoin du sommeil. Mais, de grand matin, le canon nous réveilla de nouveau: que le réveil est cruel, quand il remet en présence de la mort!

« Éperdues, nous invoquâmes notre auguste Mère, la Reine des Vierges, sous les titres les plus en harmonie avec les besoins de notre situation.

« *Notre-Dame des Victoires*, combattez pour nous! Renversez les démons! ...Brisez les armes des deux partis et rendez-nous la paix!...

« Venez à notre secours! notre appui, notre avocate, et *sauvez Lyon!* etc., etc. »

« Le ciel parut nous exaucer: Une petite chute de neige suspendit durant une heure le feu du combat, ce qui nous fit éprouver un peu de paix d'espérance. Mais, à peine le temps fut-il redevenu serein, que le bombardement recommença avec plus de violence. Nous reprîmes aussi nos supplications.

« Comme nous entendîmes un grand fracas à l'entrée du souterrain, la crainte d'une surprise nous fit mettre la clé à la porte du tabernacle, afin de pouvoir dérober la divine Eucharistie aux profanations des insurgés, s'ils arrivaient jusqu'à nous. Dans ce cas extrême, nous eussions donné asile à Jésus-Christ dans nos cœurs.

« Le soir, des bruits inaccoutumés nous firent supposer quelque changement dans les affaires. Les domestiques étant sortis à la faveur de la nuit avaient cru apercevoir des drapeaux sur les clochers d'alentour, en sorte que nous ne savions s'il y avait à craindre ou à espérer. Mais le lendemain, aux premières lueurs du jour, on reconnut que ces drapeaux étaient noirs, et nous en conclûmes qu'il s'agissait d'une guerre à mort!

« Depuis le jeudi, les cloches de nos églises n'annonçaient plus l'immolation de l'*Hostie pacifique*, et, au lieu de convoquer les fidèles au sacrifice de la réconciliation, elles ne cessaient de faire entendre un lugubre tocsin, excitant au combat.

« Dans notre douleur, nous résolûmes de former avec nos Rosaïres, une sorte de brancard sur lequel le sacré tabernacle serait placé et élevé vers le ciel, jusqu'à ce que la divine Justice eût été apaisée, et cela, dussions-nous demeurer sans boire ni manger jusqu'au soir.

« Il était neuf heures du matin. Nous n'avions encore rien pris; chaque jour, nous nous abstenions de tout aliment jusqu'à midi, dans la pensée qu'un prêtre viendrait peut-être nous donner la sainte Communion. Le tabernacle ainsi élevé, je murmurai selon mes forces: « Père céleste, c'est au nom de Jésus-Christ, votre divin Fils, que nous vous offrons tous ses mérites, tous ceux de la bienheureuse Vierge Marie, conçue sans péché, tous ceux des saints et des saintes, nous nous revêtons de ces mérites pour obtenir le triomphe de votre miséricorde sur votre justice, etc., etc. »

« Les autres répondaient à mes supplications:

« Au nom du Sauveur et de son auguste Mère, la Reine du saint Rosaire, nous vous en conjurons, ô Dieu, exaucez-nous! etc., etc.

« Les bruits du bombardement couvraient nos voix. Alors pour essayer d'anéantir la puissance de l'enfer, j'ajoutais:

« Retirez-vous, esprits du mal, nous vous l'ordonnons, par Jésus-Christ, ici présent dans l'Eucharistie, et aussi, en vertu de notre baptême!... Retirez-vous, et laissez à leur propre faiblesse les hommes que votre fureur anime... Ce n'est point en notre nom que nous vous le commandons, car nous sommes pécheresses, et, à cause de cela, nous nous mettons au-dessous de vous... Mais vous, vous avez refusé d'adorer l'Homme-Dieu et, nous, nous l'adorons! nous l'aimons comme notre Rédempteur!... *C'est en nous abritant dans ses plaies et en nous revêtant de la pourpre de son sang, que nous vous imposons d'obéir, afin que le calme revienne dans la ville de Marie!*

« C'est ainsi que depuis neuf heures du matin jusqu'à trois heures de l'après-midi, nous avons prié sans interruption, les bras élevés, et soutenant sur nos rosaïres l'*Arche eucharistique*, notre dernière espérance.

« Un peu avant trois heures, mes pauvres compagnes, se sentant à bout de force, se regardèrent avec tristesse les unes les autres, comme pour se faire part du découragement qui les gagnait: leurs mains étaient engourdies de lassitude, et leur position devenait insupportable! Elles allaient abaisser le tabernacle, quand Notre-Seigneur me fit comprendre, ainsi qu'à celle qui partageait plus particulièrement mes peines,¹ que l'heure de la miséricorde n'était pas éloignée et qu'il fallait continuer notre offrande et nos prières.

¹ Marie Melquiond.

« Dans cette pensée, je suppliai mes chères filles de ne pas succomber à la tentation de la fatigue et de demeurer au poste de la pénitence. Toutes obéirent et continuèrent dans la même attitude, les mêmes supplications.

« A trois heures moins quelques minutes, une lumière intérieure m'avertit qu'un nouveau danger nous menaçait. Peu après, nous entendîmes un grand bruit du côté de Fourvière, et des pas précipités au-dessus de nos têtes... Mon cœur battit alors à se briser!

« Trois heures sonnent!... C'est le moment fixé pour abaisser nos bras, mais nous continuons encore durant quelques minutes, pour modérer notre désir de soulagement. Alors, sans que nous sussions ce qui venait de se passer, l'une de nous entonna le cantique d'action de grâces, auquel toutes les autres répondirent: Nous avions la certitude que nos prières étaient exaucées et que tout combat allait finir.

« La joie et la reconnaissance inondaient nos cœurs! Nous primes un peu de nourriture, comme le font les soldats après la victoire.

« En effet, à partir de ce moment, le canon cessa de gronder, et le reste de la journée fut tranquille. Cependant, comme il y avait encore de grandes rumeurs sur la colline et dans la ville, je n'autorisai personne à sortir.

« La nuit ne nous apporta aucune nouvelle; mais le lendemain, à l'aube du jour, il fut impossible de retenir mon jardinier et ses compagnons, qui voulurent absolument aller aux informations.

« En sortant du souterrain, ils virent que les insurgés avaient abandonné le plateau de Fourvière et que les troupes occupaient cette position. Les personnes étrangères réfugiées avec nous se retirèrent chez elles, et mes filles me supplièrent de leur permettre d'aller à Saint-Just recevoir la sainte communion. J'y consentis et demeurai à peu près seule, toujours étendue sur mon grabat.

« Le bon Maître daigna inspirer à un prêtre du voisinage de venir à ma recherche. On le conduisit dans mon obscur réduit, où il voulut bien entendre ma confession et me donner le Pain de vie.

« Après cela, le ministre de Dieu emporta le saint tabernacle et le déposa dans un petit appartement de la maison du jardinier. Je fus ensuite transportée moi-même hors du tombeau où j'étais demeurée quatre jours et quatre nuits sans pouvoir changer de position ni respirer un peu d'air pur.

« Et cependant, bien que je fusse mourante, je retrouvai, dans ce péril, une sorte de force que je ne m'étais pas sentie depuis longtemps. *Je revis le soleil*, comme je l'avais demandé... Mais il plut au Seigneur de livrer mon âme à de nouvelles appréhensions, en me faisant comprendre que, si le sacrifice était différé pour moi, il me faudrait plus tard en venir à boire le calice jusqu'à la lie...

« Alors, avec plus d'amour que jamais, je m'offris au Cœur de Jésus avec toutes mes misères, lui abandonnant le soin de triompher de mes lâchetés et d'utiliser contre moi-même la sincérité de ma volonté...

« Un mot sur les bienfaits de la Providence, qui avait prévu même nos besoins matériels.

« Il y avait si peu d'eau dans le réservoir, à notre arrivée dans le sou-

terrain, qu'un verre n'en avait été rempli qu'à moitié. Le jour suivant, l'eau s'y trouva en si grande abondance qu'on put en user à discrétion. Privée de médicaments, j'avais pansé une large plaie avec du miel, et cette plaie se trouvait guérie quelques heures plus tard.

« Nous avions avec nous une petite fille de cinq ans... Qu'eussions-nous fait, si pendant les heures de nos suprêmes efforts pour fléchir la colère divine, cette enfant eût eu peur, faim ou soif?... La maternelle Providence sut y pourvoir en envoyant à cette innocente créature, couchée à mes pieds, un profond et paisible sommeil, qui dura depuis onze heures du soir jusqu'à trois heures de l'après-midi, où nous abaissâmes le tabernacle.

« Quant à la maison de Lorette, *elle était encore debout*, bien qu'on n'eût cessé de lancer contre elle des boulets, des bombes et autres engins destructeurs, parmi lesquels furent trouvés plusieurs paquets d'étoupe enduite de poix, de soufre et de poudre à canon, le tout serré entre deux plaques de fer.

« Le maître maçon constata que boulets, bombes, etc., etc... avaient passé en général par les endroits les moins susceptibles de nuire à la solidité des bâtiments. Trois obus, entrés dans trois places différentes y avaient éclaté sans mettre le feu, sans même endommager les meubles à l'exception d'un secrétaire dont le marbre se trouva un peu fondu, et d'un lit dont un des pieds était légèrement endommagé.

« Cependant les briques, les planchers, et les éclats des projectiles avaient été tellement pulvérisés, que leur poussière, attachée aux parois des murs, les avait rougis comme si on les eut peints... Le reste était si peu détérioré qu'il ne vaut pas la peine d'en parler. Que de détails à donner encore, si je ne craignais pas d'être trop longue.

.....

« Lorsque la troupe s'était emparée de Fourvière, au moment où nous avions entendu un si grand bruit au-dessus de nos têtes, les insurgés pour éviter d'être pris, avaient escaladé le mur de notre clos, par lequel ils s'étaient sauvés en y jetant leurs armes; ce qui faillit nous perdre.

« A la vue de ces armes amoncelées, les militaires, confirmés dans la persuasion qu'on avait tiré de Lorette, se mirent en devoir d'enfoncer les portes du clos afin d'y faire des perquisitions. Déjà les sapeurs avaient donné plusieurs coups de hache, quand un jardinier de nos voisins les en dissuada doucement et les conduisit à Lorette par un assez long détour, pour que leur colère eut le temps de se calmer; aussi, arrivés dans le clos, ils se contentèrent de ramasser les armes des fuyards ainsi que les boulets, les bombes, et comprirent enfin que tous les coups lancés sur eux étaient partis du chemin et du plateau et non de Lorette.

« Ces hommes au cœur droit admirèrent les merveilles du Seigneur, et témoignèrent leurs regrets du mal qu'ils avaient fait. Ils ne pouvaient revenir de leur étonnement, à la vue de cette maison presque intacte, après avoir servi de *point de mire* aux artilleurs qui, par ordre du général, avaient tiré sur elle durant quatre jours. »

.....

(A suivre)

Souvenir

des temps héroïques de notre pays

Berceau d'évêques



MONSEIGNEUR TACHÉ

C'EST à Bethléem, dans la nuit la plus froide de l'hiver oriental, dans l'étable la plus misérable de la Palestine, que naquit au vieux monde le Pontife des pontifes. C'est à l'Ile-à-la-Crosse, la plus glaciale, la plus pauvre et la plus lointaine, alors, des missions du Nouveau-Monde, que naquirent à l'épiscopat quatre des grands évêques du Canada, futures colonnes d'églises magnifiques: Mgr Laflèche, Mgr Taché, Mgr Faraud, Mgr Grandin.

Sur Mgr Laflèche devait reposer l'église des Trois-Rivières; sur Mgr Taché, l'église de Saint-Boniface; sur Mgr Grandin, l'église de Saint-Albert; sur Mgr Faraud, l'église d'Athabaska-Mackenzie.

M. Laflèche, prêtre séculier, et le P. Taché, Oblat de Marie-Immaculée, arrivèrent les premiers au Bethléem du Nord.

« Allez; leur dit Mgr Provencher, répondant aux sollicitations de M. Thibault, allez vers les tribus nouvelles qui se lèvent à la lumière de la foi; allez aussi loin que vous le pourrez. »

Ils partirent de Saint-Boniface, le 8 juillet 1846. Ayant remonté, en barges et canots, les 400 lieues de lacs et de rivières que nous savons, ils s'arrêtèrent, le 10 septembre, à l'Ile-à-la-Crosse, point de ralliement d'un district « presque aussi étendu que la France entière, où erraient des sauvages montagnais et cris, dont le nombre ne s'élevait pas à deux mille ».

Ils décidèrent que là serait le centre de la première paroisse de l'Extrême-Nord et dédièrent la mission à saint Jean-Baptiste, patron des Canadiens français.

Sans retard, ils poursuivirent l'évangélisation entreprise par M. Thibault. Comme il était trop tard pour bâtir, ils acceptèrent l'invitation du bourgeois, le bon M. Mackenzie, et s'installèrent dans la petite chambre qu'il leur offrit.

1. Aux glaces potaires par R. P. DUCHAUSSOIS, O. M. I.

Les voilà, tous deux, sous la conduite d'un Indien aveugle et qui ignore le français, à l'étude du montagnais et du cris. Le sauteux, qu'ils avaient appris ensemble, l'hiver précédent, à Saint-Boniface, ne pouvait leur servir.

« Le cris n'est pas une langue difficile, observe le P. Taché; mais le montagnais, quant à la prononciation, surpasse tout ce que j'avais imaginé de difficulté. »

« On craint de se déraciner la lnette, ajoute M. Laflèche, tant il faut que la langue fasse de contorsions dans la bouche. »

A l'approche du printemps 1847, avant la fonte des neiges, le P. Taché, laissant à M. Laflèche, dont la constitution était plus frêle, le soin de garder la résidence, se dirigea sur le lac Vert, à 50 kilomètres au sud, afin de baptiser un vieux chef cris gravement malade. Quinze jours après son retour de cette expédition, il reprit les raquettes et courut au lac Caribou, à 160 kilomètres au nord-est. Il arriva parmi les Montagnais de ce poste le 25 mars, jour de l'Annonciation. Le bonheur qu'il éprouvait à comparer sa mission de premier messenger de la Bonne Nouvelle chez ces païens, avec celle de la divine Marie, lui fit oublier sa fatigue.

Après trois mois d'absence, il rejoint son « angélique compagnon », ainsi qu'il appelle M. Laflèche. Il le trouve occupé à construire leur maisonnette et à défricher le petit jardin.

Le 20 août, il s'embarque « dans un petit canot, avec deux sauvages et un jeune métis », pour un voyage de 360 kilomètres au nord, jusqu'au lac Athabaska.

De retour, le 5 octobre, à l'Ile-à-la-Crosse, il voit la maisonnette presque finie et couverte de terre; mais « encore toute ouverte au froid, à cause des interstices béants entre les troncs d'arbres qui formaient les murs. »

Tous deux se mirent au *bousillage*.

« Mais voilà, écrit en belle humeur le P. Taché, voilà que l'air extérieur mécontent de ce que nous lui refusons l'hospitalité, entreprend de se venger d'une manière bien cruelle: il se niche dans la cheminée et nous renvoie au nez toute la fumée. Après quinze jours nous étions à la veille d'être métamorphosés en jambons, ce qui nous décida à construire une autre cheminée... Nous étions chez nous, pauvres et dénués de tout, mais heureux de notre sort... Le bonheur et la satisfaction qui, souvent, n'habitent point les palais des grands, règnent dans notre cabane. »

Mais il lui faut ajouter aussitôt:

« Comme compensations de ces jouissances, la santé de M. Laflèche se trouva très compromise. Un travail excessif avait développé un mal opiniâtre.

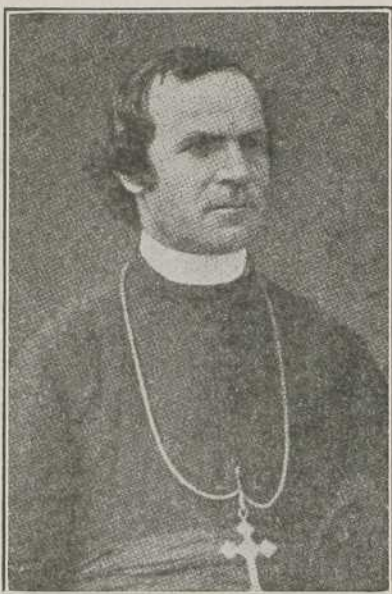


MONSEIGNEUR LAFLÈCHE

Le rhumatisme dont il souffrait déjà se changea en bosses, puis en plaies aussi incommodes que pénibles.

De son côté, M. Laflèche attribuait gaiement son mal « à la paresse qui l'avait retenu sédentaire, tout l'été, à l'Ile-à-la-Crosse ».

« Pour me punir, le bon Dieu m'envoya un rhumatisme qui me tourmenta longtemps, et pour m'empêcher d'oublier la leçon, il a eu soin, en le retirant, de me laisser boîteux. »



MONSIEUR FARAUD

Il boîta toujours, et ce fut sa consolation de conserver, jusqu'au seuil de son éternité, ce stigmate de son apostolat dans les missions sauvages.

A mesure que M. Laflèche s'affaiblissait, le P. Taché se fortifiait. C'était déjà le « voyageur infatigable qu'il n'était pas commode de dépasser sur la route », et pour qui « les raquettes, comme les canots, semblaient n'avoir que des charmes ».

« Un jour les rôles changeront: Mgr Taché, le grand voyageur, sera condamné à l'immobilité dans son palais, pendant que Mgr Laflèche, l'ancien infirme, parcourra les continents et traversera les mers sans fatigue. »

L'hiver 1847-1848 n'améliora pas l'état du malade. Les plaies s'agrandissaient. Mais le P. Taché versait sur les souffrances de son bien-aimé tous les

soins de sa tendresse. Plus tard, lorsque l'évêque des Trois-Rivières, rendu à la santé du corps, saignera par les innombrables entailles de son âme, sous les coups d'une infortune qu'il comparera à celle de Job, l'archevêque de Saint-Boniface arrivera, fidèle, auprès de son ami, se prévalant de son titre d'*infirmier*, acquis à l'Ile-à-la-Crosse, pour répandre de nouveau sur chaque plaie ravivée le vin et l'huile de sa charité.

Mais, à l'Ile-à-la-Crosse, M. Laflèche ne souffrait que dans son corps. Son âme rayonnait d'une joie paisible, qui imprégnait jusqu'à la remuante gaieté de son confrère.

Ni l'un ni l'autre n'eussent échangé leur misère contre les lambris des rois.

Au mois de juillet 1848, une voix vint s'adjoindre à ce concert fraternel et former le « trio bienheureux »: le P. Faraud:

« Le P. Faraud qui nous arrive, plein de jeunesse, de force et de bon vouloir! »

Le P. Taché « se croit au paradis de voir enfin un Oblat », et M. Laflèche jouit du bonheur mutuel de ses compagnons religieux. Ceux-ci proclament M. Laflèche leur supérieur régulier, et rivalisent d'affection pour l'aimer, comme de dévouement pour le soigner.

Sauf une absence du P. Taché, qui retourna au lac Athabaska, les

mois qui allèrent de juillet 1848 au printemps 1849 furent les plus heureux de toute la vie des trois futurs évêques. Plus ils se voyaient pauvres et sevrés du monde, dans leur « baraque », plus les cœurs s'unissaient dans l'indivisible charité. Le service de Dieu et des âmes fini, les prescriptions de la règle des Oblats observées, c'était le tour « des histoires, des rires et des chansons ». Le refrain revenait, toujours le même:

« Vive le Nord et ses heureux habitants! »

On le chantait en toutes mesures et démesures, en lavant les écuelles de ferblanc, en rôtissant le poisson à la broche, en croquant la viande *sèche*, en attisant le foyer ouvert où pétillait la bûche ancestrale. On le chantait de toutes voix: M. Laflèche en virtuose, le P. Taché assez bien, le P. Faraud très mal. Mais tous trois du même cœur chantaient: « Vive le Nord, et ses heureux habitants! »

Septuagénaires, les trois évêques rechanteront encore, en se revoyant, cet *allegro* de leur jeunesse; mais la mélancolie voilera leur accent; et, lorsque dans leur carrière de labeur, ils s'arrêteront un instant pour s'écrire, ils se rediront l'un à l'autre:

« Vous souvenez-vous, cher Seigneur et ami, du temps où nous chantions: « Vive le Nord et ses heureux habitants? »... Oh! qu'il est donc passé ce temps! *Mais c'était le bon temps!* »...

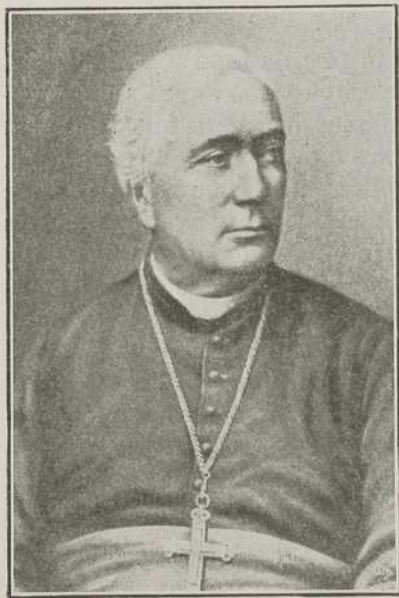
Brusquement le courrier de 1849 vint briser la fête de l'Ile-à-la-Crosse, Deux lettres de la Rivière-Rouge: l'une du P. Aubert, supérieur des Oblats de l'Ouest, pour les PP. Taché et Faraud; l'autre de Mgr Provencher, pour M. Laflèche.

La lettre du P. Aubert disait:

« La Révolution (1848) survenue en France tarira peut-être les ressources de la Propagation de la Foi; peut-être aussi serons-nous obligés de laisser l'œuvre commencée. Ne poussez donc pas plus avant; mais bornez à l'Ile-à-la-Crosse vos soins et vos travaux. »

Les deux jeunes Oblats restèrent d'abord consternés. Puis, ils ouvrirent la pauvre alcôve, que M. Laflèche avait disposée pour conserver le divin Compagnon de l'exil, et firent une prière. Se relevant, ils écrivirent au P. Aubert:

« La nouvelle que contient votre lettre nous afflige, mais ne nous décourage pas. Nous savons que vous avez à cœur nos missions; et nous, nous ne pouvons supporter l'idée d'abandonner nos chers néophytes et nos nombreux catéchumènes. Nous espérons qu'il vous sera toujours possible de fournir du pain d'autel et du vin pour le saint Sacrifice. A part cette source de consolation et de force, nous ne vous demandons qu'une chose, la permission de continuer nos



MONSIEUR GRANDIN

missions. Les poissons du lac suffiront à notre existence et les dépouilles des bêtes fauves à notre vêtement. De grâce, ne nous rappelez pas. »

La lettre de Mgr Provencher mandait M. Lafèche à Saint-Boniface, pour « affaires très importantes ». Les PP. Faraud et Taché ne s'y méprirent pas: l'affaire importante c'était l'épiscopat; et ils s'en fussent réjouis pour leur ami commun, s'ils ne l'avaient vu si triste de les quitter.

M. Lafèche partit en juin 1849. Il ne devait jamais revoir l'Ile-à-la-Crosse.

« Il emportait avec lui les regrets de tous ceux qui l'avaient connu. Estimé, respecté, chéri de tous, il put voir, aux larmes abondantes versées à son départ, qu'il n'avait pas travaillé pour des ingrats. Ses compagnons, plus que tous les autres, avaient été à même d'apprécier ses aimables qualités. »

Dès l'automne, le P. Faraud s'en fut établir la mission inaugurée par le P. Taché, au lac Athabaska.

Le P. Taché reprit ses voyages aux extrémités de sa paroisse de l'Ile-à-la-Crosse, jusqu'en 1851, date où il fut rappelé, à son tour, à Saint-Boniface.

L'été 1849 marqua donc la séparation des trois amis. Ils se revirent, ils s'écrivirent; mais ils n'habitèrent plus jamais ni la même cabane, ni le même palais.

R. P. DUCHAUSSOIS, O. M. I.

Parmi les services que la charité nous inspire de rendre à nos frères, il n'en est pas de plus pressant ni de plus méritoire que de les aider à assurer le salut de leur âme; service d'autant plus méritoire que l'âme est plus élevée au-dessus du corps, d'autant plus précieux que l'éternité est plus durable que le temps. Et sous ce rapport, il n'y aura pas d'excuse possible devant le tribunal du souverain Juge. Vous n'avez pas eu les biens d'ici-bas, vous n'aurez donc pas à répondre de l'usage des biens que vous n'avez pas possédés; mais cela empêchera-t-il que vous n'ayez à justifier de l'usage des dons de l'âme qui vous ont été accordés? Vous avez, par un bienfait de Dieu, reconnu la valeur des biens éternels: qui vous a empêché de communiquer à vos frères, misérablement pauvres de ces biens, les moyens de les acquérir et de se procurer ainsi un bonheur mille fois préférable à celui que donnent les richesses de la terre.

L'abbé HERBERT

Chanoine d'Amiens



Échos de nos Missions

EXTRAIT DU JOURNAL DE NOS SŒURS
DE CANTON, CHINE

5 août

Il y a quelque temps, nous est arrivée une bonne vieille chrétienne de 60 ans, *Apâ*, à qui nous avons confié un poste d'importance dans la Crèche de la Sainte-Enfance. Elle avait d'abord mis tout son cœur à soigner les pauvres petits; mais, ensuite, fatiguée d'entendre toujours pleurer, elle nous avait dit « bonjour », et était retournée dans son village. Voici qu'aujourd'hui, elle nous revient demandant encore l'hospitalité, pour elle et pour une petite protégée. Il faut toucher nos cœurs: alors, prosternée à terre, la bonne vieille avance arguments sur arguments. Voici celui qui l'emporte: « Cette enfant est chrétienne, mais elle ne connaît pas sa religion; elle ne sait pas son catéchisme; bientôt il faut la marier, et comment marier des personnes qui ne savent pas leurs prières? etc., etc. » La chère vieille, sa cause est déjà gagnée. L'enfant a été immédiatement placée chez les orphelines, et la bonne vieille grand'mère, à la crèche. Notre petite *Inexi* (Agnès) a soupé en grand silence. Ses yeux pleins de larmes étaient souvent tournés vers la porte. Les grâces récitées, elle profita d'un moment propice pour s'enfuir. Bientôt la Sœur surveillante constata cette désertion et, se mettant en recherche, trouva notre petite Agnès dans les bras de sa grand'mère. La bonne vieille se dégageant, se prosterna le front jusqu'à terre devant la Sœur, la suppliant de leur permettre de passer au moins cette nuit ensemble: « Demain, *Inexi* sera plus sage ». Ensuite la bonne vieille énuméra toutes ses inquiétudes: « Est-ce qu'elle aura assez de riz à manger? Du poisson salé? Des pommes de terre sucrées de temps en temps? Aura-t-elle de l'huile pour ses cheveux? Une brosse à dents? Du coton pour raccommoder ses pantalons? Un éventail de feuilles de palmier? Est-ce qu'elle aura un tout petit peu de liberté?... Et là, la bonne vieille éclata en sanglots. Nous avons fait tout ce que nous pouvions pour la consoler: assurance fut donnée que riz, poisson salé, pommes de terre sucrées, huile à cheveux, brosse à dents, ne manqueraient pas à sa petite fille. Ainsi tout fut concilié!...

10 août

Dernièrement une mère chinoise venait nous solliciter d'acheter son enfant de cinq ans, demandant le haut prix de \$60.00. Elle nous dit que son mari « est passé plus loin que la vie » et qu'elle a besoin d'argent. Elle nous apprend que cette petite est la dernière de cinq enfants, et qu'elle venait de vendre les quatre autres, deux garçons et deux filles, comme



LÉPROSERIE DE SHEK LUNG

Près Canton, Chine

Où 1100 lépreux reçoivent les soins des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

esclaves dans des familles païennes. Elle marchandait pour conclure la vente de la cinquième quand une de nos élèves de l'école du Saint-Esprit l'a suppliée de se rendre chez nous, ce à quoi elle consentit. Il nous est impossible de nous conformer au désir de cette pauvre païenne: Où trouver \$60.00... le jour même?... Et ces occasions se présentent assez souvent. Oh! si le Canada était plus près, une de nos Sœurs y ferait aussitôt et de grand cœur une course pour chercher quelques coopérateurs dévoués. Mais inutile d'y penser: la distance ne nous le permet point et c'est aujourd'hui qu'il faut arracher cette âme des mains de Satan. Finalement, de bons missionnaires viennent à notre secours, et le marché se conclut pour le prix de \$40.76, une paire de souliers, cinq robes (déjà bien reprises) et deux tabliers de coton. Il s'agit ensuite de séparer l'enfant de sa mère... quels déchirements! nous n'exagérons rien en disant que la pauvre petite a pleuré durant une semaine, sanglotant même pendant ses heures de sommeil et nous éveillant par ses cris *Aman, Aman* (maman, maman).

LÉPROSERIE DE SHEK-LUNG

Grande fête à la Léproserie de Shek-Lung. C'est à la cérémonie d'un baptême de 60 lépreuses que nous avons l'honneur d'assister. Quel jour de bonheur pour ces déshérités du monde! Au moment où l'eau sainte coule sur les fronts, ces 1100 voix de lépreux, hommes et femmes, avec des accents qui nous émeuvent jusqu'aux larmes, chantent tous ensemble: « Je suis chrétien. »

Nous recevons aujourd'hui trois Sœurs de Maryknoll, Hong-Kong. Notre léproserie les a fort intéressées et elles ont été frappées du bonheur qui règne dans cet asile de la souffrance. Notre chère Sœur St-Raphaël leur présente une de ses malades, *Malea-Annab* (Anne-Marie) qui exerce parmi ses compagnes un véritable apostolat. Elle n'avait pas toujours été fervente, la bonne lépreuse, mais tout dernièrement, elle dit avoir eu une vision dans laquelle elle vit venir à elle son petit garçon et d'autres enfants morts depuis plusieurs années à la léproserie. Ces enfants seraient venus, au nom de la sainte Vierge, reprocher aux lépreuses leur négligence au service du bon Dieu et leur manque de charité envers les âmes des lépreux païens et envers celles de leurs compagnes qui souffrent en purgatoire. Cet événement un peu extraordinaire, qu'elle ne manque pas de raconter à son entourage, fait entrer les pauvres lépreuses en elles-mêmes. A celles qui, par paresse, ne veulent pas étudier la doctrine (comptant qu'à l'heure de la mort, elles seront ondoyées), *Malea-Annab* dit: « Vous irez peut-être au ciel, mais *vous serez à la porte*; il vaut mieux apprendre votre catéchisme, car le baptême conféré par le prêtre vous élèvera bien haut, bien haut, et ainsi vous donnerez plus de gloire au Maître du ciel. » Notre chère *Malea-Annab*, autrefois si insouciante de son âme, est maintenant d'un zèle qui entraîne les autres, elle est vraiment devenue apôtre.

VANCOUVER

Lettre adressée à la Maîtresse du Noviciat par l'une de ses anciennes novices actuellement missionnaire à Vancouver.

RÉVÉRENDE ET CHÈRE SŒUR,

« Nous visitons toujours nos pauvres Chinois, soit à l'hôpital, soit à domicile: que de bien à faire! Aidées de la grâce divine, nous espérons glaner de beaux épis pour les greniers de notre Père céleste.



« Hier après-midi, un bon vieux Chinois est venu nous voir. Tout le temps que je lui ai parlé du bon Dieu et de la sainte Vierge, il a écouté comme un petit enfant, a posé toutes sortes de questions et avec une joie enfantine aussi a accepté une médaille miraculeuse. Il demanda ensuite à visiter la chapelle, nous l'y conduisîmes; en apercevant la statue de la sainte Vierge, il joignit les mains et s'écria d'un ton suppliant: « Sainte Vierge Marie, priez pour moi. » C'était à nous faire pleurer. Nous avons la certitude que la Vierge si bonne a entendu sa prière et qu'il sera bientôt l'un de ses dévots enfants. Le pauvre

vieux demanda à revenir souvent et partit des plus heureux.

« Dernièrement, nous sommes allées visiter une famille chinoise, l'une des plus chinoises de Vancouver. Elle se compose de 11 enfants dont 7 viennent à notre classe. Nous sommes arrivées à l'heure du dîner: rien de si amusant que de voir manger tout ce monde à la mode chinoise. Il va sans dire que l'éducation n'est pas des plus soignée: l'un des enfants, âgé de cinq ans, a fait sept ou huit « pieds-de-nez » à sa mère le temps que nous avons été là, puis il se mit à « quatre pattes » derrière une chaise aboyant après nous comme un petit chien. Ça faisait vraiment pitié, mais c'est consolant de penser que la religion les transformera.

« L'autre jour, l'un de nos élèves me disait:

« Ma Sœur, les lépreux ne sont bons qu'à être brûlés.

— Que dites-vous là?

— Mais oui, ils sont méchants et attaquent tous ceux qu'ils peuvent atteindre.

— Savez-vous pourquoi ils sont si méchants? C'est parce qu'ils ne connaissent pas le bon Dieu.

— Qu'est-ce que c'est, ça, le bon Dieu? reprit-il tout étonné.

« Alors je lui parlai de notre sainte religion, de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge, du ciel, de l'enfer. L'enfant qui, au commencement, avait pris les choses en riant, ne riait plus à la fin... il réfléchissait.

« Ils sont nombreux, même à Vancouver, ceux qui pourraient dire comme ce pauvre petit: qu'est-ce que c'est, ça, le bon Dieu?... »

« A midi, un malade que nous avons souvent rencontré à l'hôpital chinois, est venu chercher des remèdes. Pauvre vieux! il se dit mieux depuis que nous le soignons et il espère bien guérir sous peu, mais notre grande ambition à nous, n'est pas tant de guérir son corps que son âme. Nous lui apprenons ce qu'il faut qu'il sache pour pouvoir être baptisé et notre désir est de le préparer à naître à la vie de la Foi au beau jour de Noël.

« Je compte, révérende et chère Sœur, sur le secours de vos ferventes prières et sur celles de toute l'heureuse volière d'Outremont où j'ai goûté des joies si pures... »

S. MARIE DE ST-LUC ¹

HÔPITAL CHINOIS DE MONTRÉAL

Parmi les malades que nous visitons dernièrement dans notre quartier chinois, nous découvrîmes une charmante petite enfant de quatorze mois, qui nous intéressa particulièrement par son air éveillé et intelligent. Nous nous demandions par quel moyen nous pourrions la donner au bon Dieu. Une vieille superstition païenne nous en fournit l'occasion: Une enfant qui meurt sous le toit paternel, dit l'absurde croyance, est un signe de grands malheurs pour toute la famille. Afin d'éviter ces sortes de malédictions, le père nous apporta l'enfant à l'hôpital dès l'approche de la mort, et, selon une coutume chinoise, lui adressa ces paroles avant de la quitter: « Ma fille, maintenant tu n'as plus besoin de moi, tu vas mourir, ton père ne t'est plus utile; je m'en vais, bonjour... » En entendant la voix de son père, la pauvre petite se retourna, le regarda fixement et referma les yeux. C'était pour l'infortuné père, le dernier adieu de son enfant et la preuve certaine qu'elle l'abandonnait à jamais pour s'en aller dans le pays des morts. A partir de ce moment, il ne devait plus la regarder comme sa fille, et devait rejeter toute pensée et tout objet qui pourraient lui en rappeler le souvenir. En quittant le chevet de la petite mourante, il dit à notre Sœur infirmière: « Prenez-en bien soin, et, quand elle sera morte, vous la ferez enterrer, je ne reviendrai plus la voir, c'est fini maintenant; tout ce qu'elle a en sa possession, je vous le donne, car je ne veux plus rien revoir d'elle chez moi. »

Dans la soirée de ce même jour, le 8 août, l'enfant fut baptisée sous le nom de Marie-Délia, et en la belle fête de l'Assomption de notre Immaculée Mère, elle s'envola au paradis.

1. Maria Bourdeau, de St-Luc, P. Q.



MOUÏ QUAI PA

MO'NGA PA

Glaneuses d'enfants de la Crèche de Canton, dirigée par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception.

Extrait des Chroniques du Noviciat

Dimanche, 22 juillet

C'est avec une joie toujours nouvelle que nous voyons revenir la récréation du dimanche. Ce soir, groupées autour de notre Maîtresse, nous sommes tout oreilles pour écouter les intéressantes notes de nos sœurs des missions. Nous avons presque l'illusion d'être en pays infidèles, recueillant les pauvres petits abandonnés, consolant, instruisant... Tout à coup, le cri joyeux de « Notre Mère ! » nous ramène à la réalité. A l'instant, nous sommes debout et essayons de nous rapprocher davantage, mais ce n'est guère possible car l'exiguité de notre noviciat nous oblige à garder notre place quand nous avons toutes réussi à nous en trouver une en glissant des petits bancs ici et là. Notre chère Mère s'amuse de nos petites industries et se demande où nous placerons nos postulantes du mois d'août.

La conversation ne tarde pas à tomber sur sainte Madeleine, dont c'est la fête aujourd'hui. Répondant à une petite sœur qui demande si Notre-Seigneur ne préférerait pas sainte Madeleine à sainte Marthe, notre Mère dit : « Je crois qu'il les aimait également toutes deux : l'Évangile ne dit-il pas : Jésus aimait Marthe... et sa sœur Marie ?... et je crois aussi que sainte Marthe avait un amour aussi ardent pour Notre-Seigneur que sainte Madeleine : toutes deux donnèrent au divin Maître des preuves de leur amour, mais elles le firent d'une manière différente : Madeleine en contemplant et Marthe en se dévouant. Notre-Seigneur a voulu dans l'union des deux sœurs préconiser l'excellence de la vie mixte : c'est pourquoi je désire qu'ici nous ayons une dévotion particulière pour ces deux saintes puisque notre vocation nous oblige à remplir les rôles réunis de Marthe et de Marie. »

Puis la récréation se continue joyeuse, pleine d'entrain. Notre Mère nous raconte les traits les plus amusants et nous rions à cœur joie quand la cloche vient nous interrompre.

Vous reviendrez encore, vous reviendrez souvent, n'est-ce pas, bonne Mère, réjouir de votre présence le cœur des plus petites de vos enfants ? Il fait si bon près de sa Mère !

Lundi, 6 août. Fête de la Transfiguration

Notre modeste autel est devenu un petit Thabor où, quarante heures durant, Jésus se montrera à nos yeux, transfiguré, éblouissant, dans les rayons de l'ostensoir. Plus heureuses que les trois apôtres de prédilection, il nous fut permis de dresser une « tente » au Maître adoré, et c'est de lumières, de verdure et de fleurs naturelles que nous l'avons toute composée.

Puis, au soir de ce même jour où nous avons contemplé aussi un pâle reflet de la gloire du Dieu anéanti, nos âmes se sont éprises du désir de l'apôtre saint Pierre: « Seigneur, il fait bon ici!... Voulez-vous que nous y dressions... nos tentes? » Et Jésus a daigné répondre affirmativement: ce soir s'ouvre notre retraite annuelle...

Puissions-nous durant ces jours de contemplation, d'entretiens intimes avec notre divin Maître et Modèle, apprendre à gravir d'un même élan, d'un même amour, et le Thabor et le Calvaire.

Mercredi 15 août

Bien qu'elles se répètent assez fréquemment, elles nous paraissent toujours nouvelles, toujours grandes dans leur simplicité nos cérémonies de profession et de vêtue. C'est qu'elles portent quelque chose du cachet divin; or le divin ne saurait être banal.

Aujourd'hui, en cette belle fête du triomphe de notre Immaculée Mère, les trois aînées du Noviciat prononcent leurs premiers vœux: Sœur Marie-Bernard, née Emma Vanasse, de St-Guillaume-d'Upton; Sr Madeleine-de-la-Croix, née Berthe Gérin, de Coaticook; Sr Saint-Jean-du-Calvaire, née Doris Hague, de Montréal; et six postulantes revêtent le saint Habit des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception; ce sont Mlles Joséphine Poulin, de Saint-Valentin, maintenant Sœur Marie-de-la-Merci; Lucia Paré, de Saint-Ubal, Sr Marie-de-l'Assomption; Annie Giroux, de Sainte-Marie-de-Beauce, Sr Marie-du-Carmel; Germaine Dumas, de Saint-Anselme, Sr Marie-des-Apôtres; Germaine Noisieux, de Montréal, Sr Marie-des-Archanges; Florentine Dansereau, de Verchères, Sr de l'Enfant-Jésus.

M. l'abbé Valois, chancelier de l'Archevêché de Montréal, nous fait l'honneur de présider la cérémonie, et Messieurs les abbés Caron, curé de Coaticook, et Groves, de Montréal, veulent bien donner les allocutions de circonstance: l'une en français, ayant pour texte: « Voici l'Époux qui vient », l'autre en anglais: « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. » Toutes deux sont pleines d'onction et ont pour effet de nous animer d'un nouveau zèle, d'un saint enthousiasme pour marcher dans la voie si belle, si grande de notre vocation religieuse et apostolique.

Jeudi, 16 août

Une des nouvelles professes d'hier vient de recevoir un volumineux paquet. Que contient-il donc?... Ouvrons la petite missive qui l'accompagne et voyons: elle est écrite par une main encore inhabile:

Montréal, 15 août 1923

CHÈRE GRANDE AMIE,

« Je vous envoie un petit trousseau pour le premier bébé que vous allez baptiser en Chine. »...

Madeleine F...

Un petit trousseau complet: langes, chemisettes, robe, gilet, bas, rien n'y manque, pas même la médaille de la sainte Vierge suspendue à une chaînette d'argent. Cette délicate inspiration dans le cœur d'une si jeune enfant ne serait-elle pas l'indice d'une vocation apostolique?...

Et tandis que la jeune missionnaire admire, contemple, elle se voit déjà dans une ruelle de la vieille Chine païenne, ramassant la pauvre petite que des parents sans pitié ont jetée à la voirie. Elle le recueille avec amour, et, triomphante, apporte le premier fleuron de sa gerbe d'apôtre. Avec la tendresse d'une mère, elle revêt la chère petite de la jolie layette, reçue jadis au beau jour de sa profession... Puis elle attend anxieuse... Mais voici que la vie semble abandonner la frêle créature, et le prêtre n'est point là: elle peut donc, ô bonheur! verser l'eau régénératrice sur le front de l'enfant et d'une voix pleine d'émotion elle dit: « Marie-Madeleine, je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » Aussitôt, le ciel s'ouvre, et les anges de Dieu, sur un signe de leur Souveraine, descendent vers ce pauvre coin de la Chine, et sur leurs blanches ailes ils apportent l'âme toute blanche aussi de leur nouvelle sœur... la petite Chinoise.

Toutes ces pensées font tressaillir la future apôtre de bonheur et de reconnaissance. « Merci mon Dieu, s'écrie-t-elle, merci de m'avoir fait une part si belle, de m'avoir choisie, moi, entre mille, pour m'associer aux moissonneurs des âmes. »

Dimanche, 26 août

Nous célébrons la divine Providence. A la chapelle, parure grandiose, chants magnifiques. Puis tout le jour beau congé en l'honneur de notre bonne Sœur Assistante dont c'est la fête patronale. Les jeunes professes ont les yeux clairs aujourd'hui, et au premier abord, il nous faut constater qu'elles ne consentiront pas facilement à ce qu'on les prive de la présence de leur chère Maîtresse; nous les comprenons, mais cela ne nous empêche pas de tenter quelques efforts, lesquels sont couronnés de succès: notre chère Sœur Assistante vient passer quelques instants au Noviciat. Nous lui offrons nos vœux: que le bon Dieu et Notre-Dame de la Providence augmentent ses forces et lui permettent d'aider durant de longues années notre bien-aimée Mère dans sa lourde tâche. Sachant nous faire plaisir, elle nous montre le joli bouquet spirituel que lui ont offert les Juvénistes. La première page est encadrée d'une guirlande de lierre. En tête, un beau monogramme de Notre-Dame de la Providence, au bas duquel nombre de petits oiseaux se reposent confiants et heureux: leurs becs entr'ouverts nous font soupçonner qu'ils modulent quelques gais refrains. Au bas, on lit ces vers:

Tu nous rappelles la présence
Du Créateur de l'univers
Dont les brillants et doux concerts
Chantent ta Providence.

La deuxième page est consacrée à la dédicace:

« Humble hommage de filiale gratitude offert à notre bien-aimée Maîtresse par ses enfants reconnaissantes.

LES SŒURS DU JUVÉNAT

Enfin la troisième page, enjolivée d'une magnifique gerbe de lis, porte l'offrande des fleurs spirituelles: elles sont nombreuses et variées; leurs noms forment l'acrostiche « Providence ».

Nous admirons et le passereau que notre Père céleste nourrit, et le lis des champs qu'il revêt d'une splendeur qui surpasse celle de Salomon, et le talent de nos grandes Sœurs qui savent si bien représenter le rôle que joue auprès d'elles leur dévouée Maîtresse en imitant la douce Providence à l'égard de ses petites créatures... tout à coup on frappe à la porte: ce sont les jeunes professes qui trouvent que nous abusons de leur libéralité, et réclament leur chère Maîtresse.

Vendredi, 31 août

Il fait un temps superbe: novices et postulantes allons passer la récréation du soir dehors. L'écho de la montagne a dû répéter plus d'une note joyeuse, d'autant plus que notre bien-aimée Mère nous a favorisées d'un bon petit « quart » et... que nous l'avons bien employé!

Mais voici que l'ombre couvre la terre: il faut rentrer. Alors nous nous réunissons autour de la Vierge blanche de notre parterre; au même instant la couronne des douze étoiles s'illumine... Qui donc nous fait cette délicatesse?... Ah! nous soupçonnons... Notre bonne Mère, d'une fenêtre de la maison, contemple ses enfants qui, comme un volier de colombes, sont venues s'abattre aux pieds de l'Immaculée... Nous n'avons pas à chercher davantage.

La Vierge est radieuse sous sa brillante couronne et elle nous sourit en nous tendant les bras. A ce sourire maternel, nous répondons par un sourire filial, puis nos voix s'élèvent, accompagnées du bruissement des feuilles:

Bonsoir! Bonsoir!...
Ici nous formons ta couronne,
Puissons-nous la former au ciel,
Au ciel où ta gloire rayonne
Près du trône de l'Éternel.

Être au ciel les fleurons de la couronne de l'Immaculée, mon Dieu, quelle récompense ce serait! et pourtant c'est bien là notre destinée si nous sommes fidèles à notre sublime vocation.

Dimanche, 9 septembre

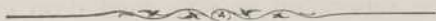
Ce jour nous réservait un grand bonheur: la visite de notre vénéré archevêque, Mgr Gauthier. « Je ne viens pas très souvent, nous dit Sa Grandeur, mais je m'occupe de vous quand même, et de concert avec votre Mère, je forme de beaux projets pour l'avenir... etc. » Monseigneur nous parle ensuite de la sublimité de notre vocation, de l'élan admirable de notre pays vers les missions lointaines, des bénédictions que ce mouvement d'apostolat ne peut manquer d'attirer sur notre peuple canadien. Puis s'adressant aux novices, Monseigneur nous demande avec une bonté

toute paternelle, si nous sommes de bonne humeur. La joie qui rayonne sur toutes les figures dit assez haut à Sa Grandeur que nous le sommes. Aussi sans attendre notre réponse, Monseigneur reprend: « C'est cela, mes enfants, soyez toujours heureuses, et comment ne pas l'être quand on a le bonheur d'être religieuse? » Puis Monseigneur compare l'état religieux à un sépulcre où il faut nous ensevelir comme Notre-Seigneur dans le tombeau, par conséquent mourir, mourir au monde, à nous-mêmes et à tout ce qui n'est pas Dieu, être tellement détaché de tout, que l'on puisse dire avec saint Paul: « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. » En effet, c'est bien une vie véritable qui germe de cette mort. Le monde trouve notre vie triste, mais, comme le dit saint Bernard, « le monde ne voit que la croix, il ne voit pas l'onction qui aide à la porter ».

« Faites bien votre Noviciat, ajoute Monseigneur, apportez-y toute la perfection possible, soyez très fidèle dans les petites choses; on ne vous demande rien d'extraordinaire: les actes héroïques ne sont pas de tous les instants: le bon Dieu ne vous en demandera peut-être qu'un ou deux dans tout le cours de votre existence, mais rappelez-vous qu'on ne devient pas héroïque du jour au lendemain, et si vous ne vous êtes pas préparées par la fidélité à tous vos petits devoirs, vous reculerez devant la tâche à accomplir lorsqu'elle vous paraîtra pénible.

« Le bon Dieu vous réserve-t-il la gloire du martyre?... On ne connaît pas les desseins de Dieu, mais, chères enfants, la seule pensée que vous pourriez être choisies me fait pleurer de bonheur. Toutefois, il semble que l'ère des martyrs de la foi soit passée, mais il est un autre genre de martyre non moins méritant, s'il est moins glorieux: le martyre de toute une vie consacrée au salut des âmes, d'une vie de privations, de renoncements, de fidélité aux devoirs quotidiens, et ce martyre, vous pouvez toutes l'accomplir avec la grâce de Dieu. »

Puis ayant fait descendre sur nous une paternelle bénédiction, Monseigneur nous laisse à ces pensées profondes que nous allons méditer au pied du saint Sacrement.



— Dévoré par le désir d'être aimé des hommes, le Cœur de Jésus cherche partout des âmes disponibles à se sacrifier pour apaiser « la soif de se faire aimer dont il brûle ». Que toutes les âmes généreuses s'offrent donc à ce divin Cœur en lui disant: « Me voici, envoyez-moi; j'accepte d'être votre apôtre. »

P. YENVEUX

Superstitions chinoises pour les enfants

PAR LE P. H. DORÉ, S. J.

Brûler des vieux souliers. « Chao pouo hai. »

Tendre un filet de pêcheur. « Koa yu Wang. »

Il est admis de nos jours dans les milieux populaires, que les mauvais esprits, qu'on a baptisé du nom de *T'eou-cheng-koei* essaient pendant les cent jours qui suivent la naissance d'un enfant, de voler son âme.

Après un laps de cent jours ces voleuses n'ont plus aucun pouvoir sur la vie de l'enfant. Quand il arrive qu'un enfant meurt avant les cent jours expirés, on monte sur le toit de la maison pour maudire les « voleuses de vie », et les sommer d'avoir à rendre l'âme qu'elles ont ravie. Pour se mettre en garde contre un coup de main de leur part, on a recours aux procédés suivants:

1° On recueille tous les vieux souliers qu'il est possible de trouver, et tous les jours, pendant cent jours, on brûle un morceau de ces vieilles savates auprès du berceau, afin que l'odeur fétide qui remplit l'appartement mette les voleuses en fuite.

2° On prend un de ces grands filets de pêcheur, *Wang*, et on le dispose en forme de rideaux de lit, entourant bien l'enfant. Ces filets de pêcheur sont, on le sait, frottés avec du sang de porc, pour qu'ils soient plus résistants, et d'un plus long usage: on suppose de ce fait, que les *T'eou-cheng-koei*, apercevant les traces de sang sur le filet, prennent peur, et s'enfuient, sans oser nuire à l'enfant. En outre, chacune des mailles du filet donne l'illusion d'un œil: en voyant tant d'yeux dirigés sur elles, elles prennent la fuite.

3° Pour la même raison, on se sert aussi d'un crible *Chai-tse*, dont chacun des trous est un œil.

Innombrables sont les superstitions imaginées pour guérir les enfants malades. Les *tao-che* et les *bonzes* ont vu là une mine inépuisable à exploiter, aussi ont-ils multiplié les modes de guérison, en invoquant telle ou telle divinité, en y conduisant telle étoile néfaste, en pratiquant telle cérémonie.

Le lit de l'enfant. « T'choang. »

Le berceau du nouveau-né, s'il est fait en bois spécial, contribue lui aussi à assurer l'avenir de l'enfant qu'on y déposera. Les bois les plus réputés sont le bois de pêcher, *T'ao-chou*, qui confère la longévité; le bois de jujubier, *Tsao chou*, parce que le mot *Tsao* se prononce comme *Tsoo*, de bonne heure: c'est un pronostic que l'enfant arrivera de bonne heure

aux dignités. Une troisième espèce de bois employé pour ce lit c'est le bois de sapin, *Song-chou*, parce que cet arbre est toujours vert, et qu'on a coutume de peindre le Dieu de la Longévitité tout près d'un sapin: c'est donc un gage de longue vie. Un berceau confectionné avec ces trois espèces de bois, réunit toutes les chances d'un avenir brillant.

L'adoption sèche.

Craint-on qu'un enfant meure, on le fait adopter par une autre famille, dont il prendra le nom; adoption purement nominale, qui n'est consolidée par aucun contrat, et qui ne donne aucun droit à l'héritage. Cette coutume repose sur l'idée superstitieuse qu'un mauvais destin est tombé sur la famille, et que le seul moyen de conserver un enfant, est de le passer fictivement à une famille plus favorisée.

Le jour où se conclut l'adoption sèche, le vrai père, pour souhaiter longue vie à son enfant, porte au père adoptif cent petits pains (ou la nourriture de cent ans); ce dernier donne à l'enfant un panier pour y renfermer les pains. On change aussi son petit nom, puis on lui passe au cou un cordonnet bleu, auquel on suspend un nombre de sapèques égal au nombre d'années du jeune adopté, en ayant soin d'ajouter une sapèque chaque année, jusqu'à l'âge de quinze ans, époque où un enfant est censé avoir passé les trente douanes périlleuses qui se trouvent disséminées sur le chemin du jeune âge.

Passer les douanes. « Kouo Koan. »

Tout enfant pendant sa jeunesse doit passer une série de douanes, espacées soit de mois en mois, soit d'années en années sur le chemin de sa vie; ce n'est qu'après le passage de la dernière douane, dans sa seizième année, que tout péril a disparu.

Nous avons vu précédemment que la couronne de cheveux qu'on laisse sur la tête des enfants, est comme un passe-port, un « laissez passer », grâce auquel l'enfant parvient à se délivrer des tracasseries des esprits-douaniers, qui molestent ces voyageurs novices sur le chemin de l'existence.

Nous donnerons ici les noms des trente douanes à passer, sans entrer dans le détail des précautions à prendre tel jour, tel mois et telle année pour traverser chacune de ces passes difficiles.

- 1^{re} douane: La douane des quatre saisons, où habite un mauvais diable.
- 2^e » La douane des quatre colonnes.
- 3^e » La douane du diable *Nieou Wang* (roi-bœuf).
- 4^e » La douane de la porte du diable, où habite un esprit méchant.
- 5^e » La douane de l'ébranlement de la vie.
- 6^e » La douane de l'impasse.
- 7^e » La douane de la poule d'or qui se précipite dans un puits.
- 8^e » La douane des parties sexuelles.
- 9^e » La douane des cent jours.
- 10^e » La douane du pont brisé.

- 11^e douane: La douane du pont rapide (parce qu'on y reçoit des coups).
12^e » La douane des cinq diables.
13^e » La douane du cadenas d'or.
14^e » La douane du serpent de fer.
15^e » La douane du bain.
16^e » La douane du tigre blanc.
17^e » La douane des bonzes.
18^e » La douane du chien céleste.
19^e » La douane des convulsions.
20^e » La douane du cadenas et de la clef. (Il faut ouvrir la porte).
21^e » La douane du coupe-boyaux.
22^e » La douane du brise-tête.
23^e » La douane des mille jours.
24^e » La douane des pleurs nocturnes.
25^e » La douane du bouillon brûlant.
26^e » La douane de l'enfouisseur d'enfants.
27^e » La douane de courte-vie.
28^e » La douane des flèches du maréchal.
29^e » La douane des eaux profondes.
30^e » La douane de l'eau et du feu.
-

Les fiançailles et le mariage

Les fiançailles.

Dans les mariages chinois, les entremetteurs, nommés *Mei-jen*, jouent un rôle prépondérant. Quand ils ont pérégriné de la famille du mari dans celle de la fiancée, après maints bons repas, alors que les ouvertures sont faites pour le futur mariage, et que, des deux côtés, on est tombé d'accord sur la somme d'achat que versera le fiancé, pour acquérir sa future, alors on passe des paroles aux écrits.

1^{er} billet, *T'sao-pa-tse*. (Brouillon du contrat) diversement nommé *Ho-soan-t'ié* ou encore *Cheng-keng*. Le fiancé écrit sur ce billet les deux caractères du cycle désignant l'année de sa naissance, les deux caractères désignant le mois, les deux caractères du jour, et les deux caractères marquant l'heure; ainsi, on a une somme de huit caractères: c'est de là que vient son nom: Billet des huit caractères. La famille du fiancé, au reçu de cette information, envoie des indications identiques sur la naissance de la jeune fille. Ce billet est échangé afin que, d'après ces données, les diseurs de bonne aventure déterminent si le destin du fiancé s'accorde avec celui de la fiancée. Ces devins de profession confrontent leurs caractères avec les cinq éléments; métal, bois, eau, fer et terre; ils confrontent de même les deux animaux du cycle qui ont présidé à la naissance des deux futurs, pour savoir s'ils vivront en bonne harmonie. D'après les règles de l'art, ils en déduisent des pronostics heureux ou néfastes pour le mariage. Ces règles sont basées sur l'antipathie ou la concorde de tel animal cyclique

avec tel autre: le tigre est l'ennemi du serpent; sur la juxtaposition ou l'incomptabilité de tel élément avec tel autre, par exemple de l'eau avec le feu. Ceci fait, le choix d'un bon jour est aussi arrêté; du reste, le calendrier impérial, appelé vulgairement *Hoang li t'eou*, marque ponctuellement les jours noirs (défavorables) et les jours jaunes (favorables). Comme on peut le voir, ce premier échange des documents de naissance est une espèce de ballon d'essai pour voir si le mariage projeté est susceptible d'une solution heureuse, ou si, au contraire, il y a des obstacles fondamentaux d'après les lois superstitieuses de la bonne aventure. Dans le cas où l'union est jugée possible on échange un nouveau billet, dit:

2^e Billet « Ting t'sing t'ié. »

C'est le billet de fixation du jour où on conclura les fiançailles; il est envoyé par le fiancé à la famille de sa future. Par cette pièce, le fiancé fait savoir à la famille de sa fiancée qu'il a fait étudier soigneusement la question par les maîtres de l'art, et que d'après les documents de sa naissance, rien ne paraît s'opposer à la conclusion des fiançailles. En outre, ces hommes ont fixé l'échange du contrat pour tel jour de tel mois; c'est ce que j'ai l'honneur de vous notifier.

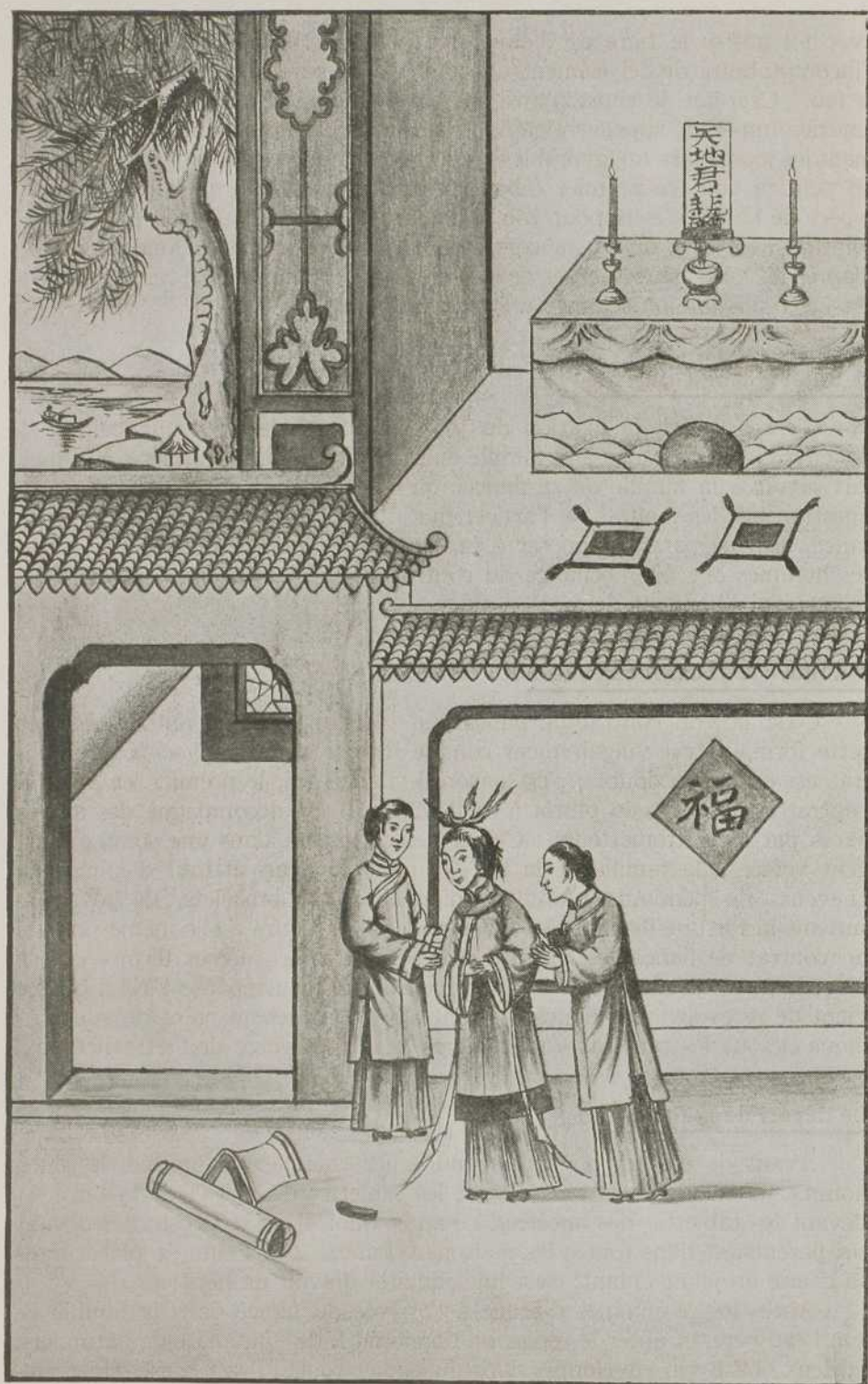
3^e Billet « T'choan-keng t'ié. »

C'est le vrai contrat de fiançailles. Il s'appelle encore *Hia-chou*, et cette formalité est vulgairement connue sous le nom de *Kouo-li*. Ce contrat est en partie double; c'est encore le fiancé qui, le premier, envoie son contrat à la fiancée ou plutôt à sa famille. Il est accompagné des arrhes fixées par les entremetteurs. Ces arrhes consistent dans une somme d'argent versée à la famille de la fille, et dans tout un attirail d'épingles à cheveux, de pendants d'oreilles, d'anneaux, de bracelets, de bijoux... suivant la fortune des fiancés. La famille de la future a elle-même préparé un contrat de fiançailles conçu à peu près dans les mêmes termes que le précédent, et qu'elle envoie à la famille du fiancé en réponse à celui qu'elle vient de recevoir. Les fiançailles sont alors conclues au point de vue juridique et sous les plus favorables auspices. Le mariage doit être heureux.

Le départ de la fiancée.

Avant de monter en chaise pour aller chercher sa fiancée, le jeune homme fait des prosturations devant les tablettes du ciel et de la terre, et devant les tablettes des ancêtres, ce après quoi, il va se prosterner devant ses parents, et dans toutes les maisons voisines. On a soin de placer dans sa chaise un jeune enfant: c'est lui souhaiter d'avoir un héritier.

Après les cérémonies d'usage à l'arrivée du fiancé dans la famille de son beau-père, et après le repas, on donne au futur une paire de bâtonnets, et deux bols à vin enveloppés dans du papier rouge: il est censé ainsi emporter le bonheur et l'abondance de la famille. On a eu soin de tourner l'avant



Introduction de la fiancée dans la maison du mari.

des chaises de la mariée et de son époux dans la direction où se trouve l'esprit de joie ce jour-là. Le calendrier impérial indique cette direction.

Quelquefois, la fiancée est emballée comme un colis dans une sorte de grande caisse en bois cadénassée par les pieds. Des hommes transportent cette caisse d'emballage dans la chaise rouge, au sommet de laquelle est représentée une licorne portant un enfant mâle.

Derrière la chaise de la mariée, sont suspendus un crible, *Chai-tse*, et un miroir, *King*, pour rendre propice tout ce qui pourrait être défavorable.

A l'arrière de la chaise est encore suspendu un calendrier impérial, *Li-teou*: c'est de bon augure; enfin la fiancée elle-même porte suspendu à son cou un petit miroir en cuivre qui peut prendre quelquefois des dimensions assez respectables.

Les femmes choisies pour faire partie de l'escorte d'honneur, pendant le trajet de la maison paternelle de la jeune fille à celle de son mari, doivent être nées sous les auspices d'un animal cyclique, vivant en bonne harmonie avec celui qui a présidé à la naissance du mari. Si ces animaux étaient ennemis, la paix et la prospérité du futur ménage seraient en danger.

Voici les diverses inimitiés existant entre ces animaux du cycle.

Le cheval	hait	le bœuf.
Le mouton	» »	rat.
Le coq	» »	chien.
Le tigre	» »	serpent.
Le lièvre	» »	dragon.
Le porc	» »	singe.

D'après ces données, on choisit les compagnes de la jeune mariée.

Introduction de la fiancée dans la maison du mari.

A l'arrivée du cortège nuptial dans la demeure du mari, on tire de la chaise rouge la cage contenant la mariée, et on la transporte dans la grande salle de réception. (Plus souvent la jeune femme est simplement assise dans sa chaise.) Pendant cette opération, un homme dont l'animal cyclique de naissance peut vivre en bonne harmonie avec ceux des fiancés, brûle un chapelet de pétards devant la porte d'entrée.

Quand la fiancée descend de sa cage, elle est protégée par un crible, en guise de bouclier contre les mauvais esprits. Les uns prétendent que les nombreux trous du crible ne laissent passer que l'influx heureux, d'autres expliquent diversement le phénomène. Les nombreux trous du crible, disent-ils, ressemblent à autant d'yeux braqués sur les mauvais génies, qui auraient la velléité de nuire à la jeune épouse, ce que voyant, ils sont pris d'épouvante et s'enfuient. Souvent on projette sur la jeune fille les influx du bonheur, à l'aide d'un miroir qui réfléchit les rayons lumineux sur sa personne. Ailleurs, elle porte simplement sur elle un miroir en cuivre destiné à écarter toute influence pernicieuse.

La fiancée, en descendant de sa chaise, doit poser le pied sur une selle

de cheval. La selle, en chinois, se nomme *Ngan* et à la même prononciation que le caractère *Ngan*, paix, tranquillité.

Pour cette opération, on lui fait quelquefois chausser un soulier de son mari. Souvent encore sous la selle est placé le bât ou bête de somme appelée *Chao-tai*, sorte de bissac, ce qui est la prononciation de *Chao-tai*; apporter une descendance.

Avant l'arrivée des époux pour les cérémonies du mariage, il est de coutume, dans les contrées au Nord de Kiang-Sou, de préparer un boisseau, sur lequel on pose une balance et une enfilade de sapèques. Le boisseau, qui sert à mesurer les céréales, est le symbole de l'abondance; la balance, instrument des transactions commerciales, est un gage de bon succès dans le commerce; enfin, les sapèques qui constituent comme l'unité monétaire en Chine figurent au vif la fortune si avidement convoitée. Cette coutume est tout à la fois un souhait de bonheur et de richesse aux nouveaux époux, et une sorte de talisman producteur des biens désirés: y manquer causerait infailliblement préjudice à l'avenir des deux contractants.

La fiancée est conduite devant la table sur laquelle est érigée la tablette du ciel et de la terre; des bougies sont allumées et l'encens brûle. Le jeune fiancé vient se placer à ses côtés, puis tous deux font la prostration devant la tablette; ils répètent la même cérémonie devant la tablette des ancêtres, ensuite devant l'image du dieu du foyer, *Tsao-kiun*, ils se saluent ensuite mutuellement, et le mariage est fait.

Dans plusieurs localités, il est d'usage que les jeunes mariés se rendent au temple des ancêtres, *T'se-t'ang*, et fassent la prostration devant la tablette des ancêtres. J'ai vu cette cérémonie se pratiquer dans le *T'ai-p'ing* fou. Dans tous les cas, la jeune mariée devait toujours offrir des mets devant la tablette de son beau-père et de sa belle-mère, s'ils sont morts: c'est son devoir de femme mariée. Si elle venait à mourir avant d'avoir accompli cette cérémonie, Confucius statue que son cercueil ne doit pas être porté dans la salle du plus ancien des aïeux; que sa tablette ne doit pas être placée auprès de celle de son auguste belle-mère. Son mari ne s'appuiera pas sur un bâton, ne portera pas de souliers de paille, ne pleurera pas sur elle dans un appartement écarté.

Le corps de la défunte sera reconduit dans sa famille pour y être enterré, parce qu'elle n'a pas rempli ses devoirs de belle-fille.

Excellence de la Vie Apostolique et fruits précieux qu'on en retire pour soi-même



SERVIR d'instrument à l'Esprit-Saint et concourir avec lui à la sanctification de nos frères et à leur souveraine félicité... ô le sublime emploi! ô la digne ambition! « J'ignore si quelqu'un peut recevoir ici-bas une plus grande faveur, que d'être appelé à changer les hommes pervers en hommes de bien, les esclaves de Satan en enfants de Dieu. Dira-t-on qu'il est plus beau de ressusciter les morts? Mais quoi! rendre la vie à une chair qui doit mourir de nouveau, sera donc plus excellent que de ressusciter une âme qui vivra toute l'éternité? »¹

Si je considère mes intérêts, jamais je ne travaillerai plus utilement à mon salut qu'en m'occupant charitablement de celui de mes frères. Exercer la miséricorde, c'est être assuré de l'obtenir.² Je l'exerce ici dans ce qu'elle a de plus excellent; car autant l'âme l'emporte sur le corps, le ciel sur la terre, les biens et les maux de l'éternité sur ceux de cette vie sitôt passée, autant la charité qui s'attache à sauver les âmes est supérieure à celle qui a pour objet direct le soulagement des souffrances temporelles.

Les promesses faites à l'aumône s'appliquent au zèle, et à plus forte raison: quoi de plus consolant que cette parole de Tobie: « L'aumône délivre de tout péché et de la mort; elle ne souffrira pas que celui qui la fait aille dans les ténèbres? »³ Et cette autre de l'*Ecclésiastique*: « L'eau éteint le feu le plus ardent, et l'aumône résiste aux péchés? »⁴ La voix de mes iniquités s'élevait contre moi; mais elle est étouffée par la voix de mon zèle, qui parle et prie pour moi. Voilà un bon moyen de calmer les inquiétudes qui me tourmentent au souvenir de mes fautes; d'acquitter ma dette envers la justice de Dieu, et de le rendre lui-même mon débiteur par le riche trésor de mérites que je dépose entre ses mains; est-il une vie plus remplie d'œuvres saintes que celle qui se consume dans les travaux du zèle? Aussi le dévouement pour le salut des âmes est regardé comme l'un des caractères les plus rassurants de notre prédestination. Saint Paul, parlant de ceux qui l'ont secondé dans ses travaux apostoliques, affirme que leur nom est écrit dans le livre de vie⁵; et lui-même, sur quoi fondait-il ses espérances pour le grand jour où chacun recevra selon ses œuvres? Sur les conquêtes qu'il avait faites à Jésus-Christ.⁶

Donnez-vous à l'adorable Rédempteur, et tenez-vous prêt à saisir toutes les occasions qu'il vous ménagera de travailler avec lui au salut des âmes.

R. P. CHAIGNON, S. J.

¹ RICH. de S. VICT.
⁴ *Eccl.*, III, 3.

² *MATTH.*, V, 7.
⁵ *Philipp.*, LV, 3.

³ *TOB.*, IV, 11.
⁶ *Thess.*, II, 19.

Influence japonaise en Chine

Renouvellement du bouddhisme chinois par les Japonais. — Plusieurs fois déjà les journaux ont parlé des pagodes offertes aux bonzes japonais par leurs confrères chinois afin de soustraire ces pagodes et les biens qui en dépendent à la rapacité des mandarins... en les mettant sous la protection des Japonais, et de bonzes chinois qui étaient allés au Japon étudier la doctrine bouddhique... Voici quelques nouveaux détails sur ce sujet. A Canton les bonzes japonais ont publié un manifeste-programme, invitant les bonzes et tous les bouddhistes chinois à s'unir à eux, pour réformer et épurer le bouddhisme en Chine. Voici les principaux articles du programme :

1° Construction à Canton d'une bonzerie et d'une école de doctrine bouddhique où seront formés les jeunes bonzes. Peu après, on ouvrira d'autres bonzeries et d'autres écoles dans les principales villes de l'empire.

2° La nouvelle bonzerie chinoise sera affiliée et rattachée à une bonzerie du Japon. Les bonzeries chinoises qui adopteront la nouvelle doctrine et les nouveaux règlements, seront placés *sous le patronage des Japonais*.

3° Les principaux dogmes du bouddhisme seront conservés. On maintiendra spécialement la croyance au Nirvana bouddhique. On prêchera la droiture dans la conduite et la bonté universelle.

4° Le but de la religion est de sauver le monde par la droiture, de faire de la bienveillance et de la bienfaisance, comme le centre de tous les êtres.

5° On travaillera à l'union des différentes branches du bouddhisme, sans sacrifier cependant les points essentiels de la religion.

6° On admettra aussi dans la religion les membres de l'administration, les commerçants, les soldats, etc.,... pourvu qu'ils promettent d'observer les règlements;

7° La tolérance religieuse pour tous les cultes est la loi générale observée par les nations civilisées; les bouddhistes s'y conformeront strictement.

8° Tous les membres de la religion travailleront au maintien et à l'observance des principes généraux d'honnêteté et des lois publiques.

N. B. — Dans ce programme, il n'est pas fait mention des idoles bouddhiques, seront-elles abolies ?...

UN MISSIONNAIRE JÉSUISTE

Hommage

A nos anciens missionnaires Canadiens

L'abbé J.-B. ALLARD, né à Châteauguay en 1833, de Charles Allard, cultivateur, et d'Amable Primeau, fut ordonné à Montréal, le 10 octobre 1860. Vicaire à Saint-Hyacinthe (1860-1861), à Sorel (1861-1862), à La-prairie (1862-1864), professeur au collège classique de Terrebonne (1864-1866); missionnaire à Key-West en Floride (1866-1875), où il est décédé le 9 décembre 1875.

* * *

L'abbé J.-Achille PELLETIER, né à la Rivière Ouelle, comté de Kamouraska, le 20 juin 1832, d'Hippolyte Pelletier et de Geneviève Bérubé, fit ses études à Sainte-Anne-de-la-Pocatière et fut ordonné à Saint-Denis-de-la-Bouteillerie, le 23 septembre 1860. Vicaire à Saint-Joseph-de-Lévis (1860-1862); missionnaire au Labrador à la Pointe-aux-Esquimaux (1862-1865); curé de Saint-Alexis-de-la-Grande-Baie (1865-1873), de Sainte-Sophie-de-Mégantic (1873-1883), de Château-Richer (1883-1892); retiré à Québec (1892-1894), où il est décédé le 19 juin 1894; inhumé à Château-Richer.

* * *

L'abbé Joseph-Octave BAYARD, né le 15 mai 1833, d'Amable Bayard et de Judith Toupin, fut ordonné à Montréal, le 14 janvier 1855. Missionnaire dans l'Orégon (1855-1870); en Floride (1870-1882), où il est décédé le 9 juillet 1882.

* * *

L'abbé J.-B. PRIMEAU, né à Châteauguay, le 29 avril 1836, d'Étienne Primeau et d'Élisabeth Caron, fit ses études à Sainte-Thérèse et à Saint-Hyacinthe; fut ordonné à Montréal le 21 octobre 1859. Vicaire au Sault-au-Récollet (1859-1861), à Saint-Constant (1861-1863); professeur de philosophie au petit séminaire de Sainte-Thérèse (1863-1865); au collège classique de Terrebonne, professeur (1865-1867), dernier supérieur (1867-1869); curé-fondateur de Notre-Dame-de-Worcester, dans le Massachusetts (1869-1882); curé de Toledo, dans l'Ohio (1882-1890), de Montserrat dans les petites Antilles (1890-1899), où il est décédé le 3 juin 1899.

RECONNAISSANCE

« Ci-inclus 12 abonnements au PRÉCURSEUR que j'ai recueillis afin d'obtenir la santé. Je vais beaucoup mieux, quand ma guérison sera complète, je m'acquitterai de ma seconde promesse. »

Signé: C. DALPÉ

* *

« Position obtenue après promesse de m'abonner au PRÉCURSEUR. »

Signé: Mme L., Ange-Gardien

* *

« Actions de grâces, pour faveur obtenue. »

Signé: Mme B. C., Ave Papineau

* *

« Ci-inclus \$1.00 pour abonnement au PRÉCURSEUR, acquit d'une promesse pour mon fils en voyage. »

Signé: Mme J. A., Ste-Élisabeth

* *

« Remerciements pour grande faveur temporelle obtenue. »

Signé: F. V., Montigny

* *

« Remerciement à sainte Anne et à saint Antoine pour grâce obtenue: offrande, \$5.00 pour l'achat de petits Chinois. »

Signé: M. L. G., St-Roch, L'Islet

* *

Une messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



NÉCROLOGIE

M. Joseph MERCIER, Saint-Maurice-de-Thetford, père de notre Sœur Marie-de-l'Ascension..

Mme Vve Maxime ÉTHIER, Saint-Esprit, Cté Montcalm.

Mme Lucien DUBORD, Champlain.

Mlle Olivine MEILLEUR, Montréal.

Mme G. LACHAINE, Montmagny.

M. Arthur DUQUELLE.

M. Louis MALENFANT, Notre-Dame-du-Lac.

M. Isidore SAMSON, Saint-Pierre, Montmagny.

R. F. Omer LABERGE, c. s. v., Joliette.

Une messe de *Requiem* est célébrée chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

Chaque année, ainsi qu'on le voit dans les avantages spirituels accordés à nos bienfaiteurs, un service est célébré dans notre chapelle, le deuxième mardi de novembre, pour le repos de l'âme de tous nos bienfaiteurs et abonnés défunts; ce service aura donc lieu, cette année, le 13 novembre.

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, chemin Sainte-Catherine

Outremont (près Montréal)

POUR L'AMOUR DE DIEU ET DES AMES! NOUS VOUS PRIONS DE RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT.

Dans le but de travailler à l'extension du règne de Dieu, je m'empresse de vous adresser les abonnements nouveaux suivants:

Zélatrice }
Zélateur }

Nom (*prénom, M. ou Mme ou Mlle*)

Adresse (*rue et numéro, s'il y a lieu*)

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.
- 7.
- 8.
- 9.
- 10.
- 11.
- 12.

13. — Douze abonnements ou renouvellements donnent droit à un abonnement gratuit au PRÉCURSEUR pour un an.

Bienfaiteurs de la Société

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque mois à leurs intentions.

3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire.

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts.

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix ait chaque jour par les religieuses.

7° Chaque semaine, dans la chapelle de la Maison-Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.

A.K. HANSEN & CO.

REGISTERED

MARCHANDS DE

CHARBON EN GROS

82, RUE ST-PIERRE :: :: QUÉBEC, P. Q.

Les meilleurs produits laitiers à Québec

LAIT - CRÈME - BEURRE

□□□ "ARTIC" □□□

Spécialité: CRÈME A LA GLACE "ARTIC"

Laiterie de Québec

Avenue du Sacré-Cœur

Tél. 6197-4831 :: QUÉBEC

"Remède Indien"

M. Jos. BOUCHER, 58, Lafayette, Qué. — Depuis huit ans j'étais au régime, je souffrais de dyspepsie, je ne dormais que deux ou trois heures, à tel point que j'étais nerveux, j'avais toujours des maux de tête, des étourdissements, toujours en transpiration la nuit. Aujourd'hui, avec le **Remède Indien**, je ne ressens aucun de ces maux. Si quelques personnes désirent des renseignements, je puis leur en donner avec plaisir; étant aujourd'hui en parfaite santé, je me fais un devoir de recommander le **Remède Indien**, préparé par

J.-A. TREMBLAY, Ste-Anne-de-Beaupré, B.P. Riv.-aux-Chiens

Pour commandes, s'adresser à
JEAN GIBERT, fabricant du remède.—B. P. Riv.-aux-Chiens

CLÔTURE PAGE

ET

PRODUITS MÉTALLIQUES



505 ouest, rue Notre-Dame

Tél. Main 7056 - - MONTRÉAL

ELZEAR BEDARD

Commerçant de

CHEVAUX

187, Kirouac, angle Aqueduc
ST-SAUVEUR, Qué.

Tél. Taverne 8088 - Tél. Résidence 2969

TÉL. EST 1708

Narcisse Venne

□□ Marchand □□

TAILLEUR

□□□□□□□□□□□□

341, rue Amherst, MONTRÉAL

Près Demontigny

GODIN & DÉLISLE

MARBRIERS ET TAILLEURS DE PIERRE

Monuments funéraires en marbre,
:: en pierre, et en granit. ::

Aussi tout ouvrage de construction en pierre

266, rue ST-PAUL; Tél. 3994-W

1253, rue ST-VALIER; Tél. 2766-J

QUÉBEC

Une visite est sollicitée

ÉMILE LÉGER & CIE

Vendeurs du

*Célèbre charbon Anthracite & Bituminous
Franklin, Red ash (cendre rouge), Lykens Valley*

Téléphone: CALUMET 1110

733, de St-Valier :: :: MONTRÉAL

L. THÉRIAULT

Entrepreneur de

POMPES FUNÈBRES
et EMBAUMEUR

*Voitures doubles pour baptêmes,
mariages, sépultures, etc.*

339, rue CENTRE, :: Tél. Victoria 351

1308 b, rue Wellington :: Tél. Victoria 989

EDGAR PICARD, Enrg.

Marchand de

Poêles et Fournaises

Réparations de Poêles
toutes sortes de

TÉL. 2684

29½, de la Couronne :: QUÉBEC

ADOLPHE LEMAY

Entrepreneur de

Pompes funèbres

1825, ST-DOMINIQUE

Succursales:

2888, Adam :: Tél. La Salle 571

3960 est, Notre-Dame :: Tél. La Salle 2693

En répétant

vos annonces,
vous DÉCUPLEZ
vos CHANCES
d'obtenir...

...un résultat

*POUR VOTRE PAIN QUOTIDIEN et aussi
BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité*

ALLEZ A

La Boulangerie Modèle

HETHRINGTON

Téléphone: 6636

364, rue Saint-Jean :: ::

QUÉBEC

J.-O. LABRECQUE & CIE

Agents pour le

CHARBON DIAMANT NOIR



141, rue Wolfe :: :: MONTRÉAL

Nous fabriquons une grande variété de biscuits
QUALITÉ SUPÉRIEURE — PRIX MODÉRÉS

COMPAGNIE DE BISCUITS

Aetna
LIMITÉE

Entrepôt et salle de vente:

245, avenue Delorimier :: Montréal
TÉL. LASALLE 827

*Nous accordons une attention spéciale aux commandes
reçues des communautés religieuses.*

Vin Santo Paulo

Médaille d'or obtenue
à l'exposition interna-
tionale de Milan, 1922

SOUVERAIN RÉGÉNÉRATEUR DE LA SANTÉ
Spécialement recommandé dans les cas suivants: Nerveusité
Anémie, Convalescence

« J'ai fait l'analyse du SANTO PAULO, et je
l'ai trouvé riche en principes végétaux, propres
à exciter l'appétit, à stimuler les fonctions di-
gestives et à régulariser l'intestin, etc. J'y ai
trouvé aussi convenablement dosés les prin-
cipaux tonifiants du quinquina et du cola.

« Je puis affirmer d'autre part qu'il ne contient
aucune substance dommageable pour la santé.
Je n'hésite pas à le recommander hautement. —
I. Laplante COURVILLE, Docteur en pharmacie,
professeur de chimie à l'Université.

Demandez-le chez votre pharmacien ou à
La Cie de Vins Franco-Canadiens Dépositaires
MONTRÉAL :: généraux

JOSEPH CORBEIL

□□□MAGASIN□□□
DÉPARTEMENTAL

Angle St-Hubert et Beaubien

Tél. St-Louis 2144 - - MONTRÉAL

Département des chaussures: St-Louis 7165

La Compagnie

Wisintainer & Fils, Inc.

MANUFACTURIERS

de moulures, cadres et miroirs

IMPORTATEURS

de gravures, chromos, vitres et globes

58, Blvd St-Laurent :: Montréal

TÉL. PLATEAU 2610-2611

POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES

Qu'ils soient petits ou grands, voyez

J.-A. SAINT-AMOUR

Spécialité: églises et couvents

2173, rue St-Denis :: :: MONTREAL

Téléphone: CALUMET 128

BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874

BUREAU CHEF: - - - MONTRÉAL

ADMINISTRATEURS

J.-A. VAILLANCOURT.....président

Honorable F.-L. BÉIQUE, vice-président

A. TURCOTTE, E.-H. LEMAY, Honorable J.-M. WILSON,

A.-A. LAROCQUE, A.-W. BONNER

BILAN

Capital autorisé	- - - - -	\$10,000,000
Capital et réserve	- - - - -	8,000,000
Total de l'actif	- - - - plus de	70,000,000

SUCCURSALES: PROVINCE DE

Québec.....cent vingt-neuf (129)

Saskatchewan.....douze (12)

Ontario.....vingt-trois (23)

Albertadouze (12)

Manitoba.....dix (10)

Nous sommes représentés à New-York, Londres, Paris, Anvers

BEAUDRY-LEMAN, gérant général

DÉRY

Semences de choix

GRATIS

Catalogue français envoyé
sur demande

Hector-L. Déry, 17 est, rue Notre-Dame

Tél. Main 3036 :: :: :: :: MONTRÉAL

GRAND CHOIX DE ROMANCES

Chœurs et musique de piano
et orgue

A.-J. BOUCHER

ENREGISTRÉ

28 est, rue Notre-Dame

MONTRÉAL

Demandez le THÉ
"PRIMUS" NOIR et VERT
 (en paquets seulement) naturel

AUSSI

Café "PRIMUS"

Fer-blanc 1 lb. et 2 lbs

Gelées en poudre "PRIMUS"

Arômes assortis

L. CHAPUT, FILS & CIE, Limitée

ÉPICIER en GROS, IMPORTATEURS et MANUFACTURIERS
MONTRÉAL

J.-A. SIMARD & CIE

Thés, cafés et épices

:: :: EN GROS :: ::

5-7 est, rue St-Paul - Montréal

Tél. Main 103

Chas Desjardins & Cie

LIMITÉE

FOURRURES

de choix

130, rue St-Denis :: Montréal

Geo. Gonthier

Auditeur et expert comptable

Licencié

INSTITUT COMPTABLE

103, rue Saint-François-Xavier

Tél. Main 519

MONTRÉAL

A ceux qui désirent une attention toute particulière pour leur vue

ADRESSEZ-VOUS A



Opticiens de l'Hôtel-Dieu. 207 EST, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL

Spécialité: Huile de huit jours et huile de lampions

M. BOOSAMRA

Importateur en gros de

Chapelets et articles de piété

Tél. Main 7339

46 ouest, rue Notre-Dame :: Chambre 4 :: Montréal

Entendez le...

"CASAVANT"

Le phonographe au son merveilleux

Fabriqués à St-Hyacinthe, par les célèbres facteurs d'orgues. Catalogue gratuit sur demande. Joue tous les disques. L'entendre c'est le préférer. Huit modèles en magasin. \$85. à \$460. — Termes faciles.

JOS.-U. GERVAIS

17 ouest, rue Mont-Royal, Montréal

51^e année

AU ROYAUME DES TAPIS

GROS ET DÉTAIL

FILIATRAULT

Spécialiste — Importateur

Tapis — Linoléum — Rideaux

Tél. Est 635

429, Boulevard St-Laurent, Montréal

MAZOLA



Huile végétale pure
Extraite du blé d'Inde

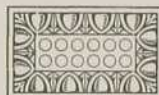
*Excellente pour salade et pour
frir les patates et beignes. :: ::*

Demandez-la à votre épicier — En chaudières de 1 litre, 2 litres ou 8 litres

THE CANADA STARCH CO., LIMITED - MONTRÉAL



SPÉCIALITÉ: églises
et maisons d'éducation



Ulric Boileau, Limitée

**568,
rue Garnier**

**ENTREPRENEURS
GÉNÉRAUX**

**MONTRÉAL
CANADA**

Boulangerie Nationale

J.-E. COUTURE, PROP.

Spécialité:
PAIN BLANC

Livraison dans toutes les parties de la ville
PROPRETÉ—QUALITÉ—SERVICE

16, rue St-Ignace :: Québec

Un beau magasin ou une belle vitrine

attire l'œil du passant: l'impression
qu'il en reçoit se grave dans sa
mémoire.

Ainsi en est-il d'une annonce dans

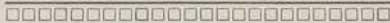
LE PRÉCURSEUR



CARON FRÈRES

INC.

Fabricants de bijouteries



NOUS FABRIQUONS TOUS GENRES D'EMBLÈMES ET
D'INSIGNES POUR CONGRÉGATIONS ET SOCIÉTÉS

Catalogue sur demande

Édifice Caron, 233-239, rue Bleury, Montréal

Téléphone: Calumet 4366
Bureau du soir : " 4015-W



Pour votre bagage, transport et emmagasinage

A. DELORME, prop.

Bureau: Gare Mile-End

P.-P. MARTIN & CIE

LIMITÉE

Fabriquants et négociants en
NOUVEAUTÉS

50 ouest, rue St-Paul :: Montréal

SUCCURSALES:

ST-HYACINTHE, SHERBROOKE, TROIS-RIVIÈRES,
OTTAWA, TORONTO et QUÉBEC

*Dieu crée les fruits...
Les hommes les cueillent...
Et nous en faisons des confitures.*

Labrecque & Pellerin

ne sauraient produire quand
les fruits manquent, car leurs
confitures, marque

L. & P. sont pures

Elles ont un goût qui plaît
aux plus exigeants. Deman-
dez cette marque pour un
produit pur.

○○○

Labrecque & Pellerin

Manufacturiers de

CONFITURES, SIROP, CATSUP

111, rue St-Timothée

Tél. Est 1075-1649 MONTRÉAL

SUCCESION

M. PAQUETTE

BOULANGER

PAIN PARISIEN

le meilleur à Montréal

PAIN DE FANTAISIE

de toutes sortes

○○○

*Seul propriétaire au Canada du célèbre
pain*

KNEIPP

DEMANDEZ-LE

○○○

18 ouest, Boul. St-Joseph

Tél. St-Louis 863. MONTRÉAL

B. TRUDEL & CIE

Manufacturiers et distributeurs de

Machineries et fournitures

pour beurreries, fromageries et laite-
ries ainsi que de tous les articles se
rapportant à ce commerce.

Huiles et graisses ALBRO pour toutes machi-
neries demandant une lubrification parfaite.

Mobile A B E Arctique, etc., spécialement pour
automobiles.

36, Place d'Youville :: Montréal

Tél. Main 118

B. P. 484

Le soir. West 4120

JOHN BURNS & CIE

Établis en 1865

Manufacturiers de

Poêles d'acier, éplucheurs à
légumes *Cyclone*, ustensiles
de cuisine, etc., pour hôtels,
restaurants, institutions.

5, rue Bleury :: Montréal

PLATEAU 888

Bienfaiteurs de la Société

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque mois à leurs intentions.

3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire.

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts.

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

7° Chaque semaine, dans la chapelle de la Maison-Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.

Conditions d'abonnement

Le PRÉCURSEUR, bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît six fois par an: aux mois de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Prix de l'abonnement: \$1.00 par année

Tout abonnement est payable d'avance

AVIS

Nos lecteurs qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR, leur ancienne et leur nouvelle adresse, avec le *numéro* de leur série qui se trouve à gauche sur l'enveloppe du bulletin; ou mieux encore, renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

On peut s'abonner à une époque quelconque de l'année, pour les numéros de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Les envois d'argent peuvent être faits par chèque ou bon de poste.

On peut envoyer sa souscription — abonnement au PRÉCURSEUR — à l'une des adresses suivantes:

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, Chemin Ste-Catherine, Outremont (près Montréal)

4, rue Simard, Québec, P. Q.

Rimouski, P. Q.

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagauchetière, Montréal